

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 88

10 JUILLET 1920

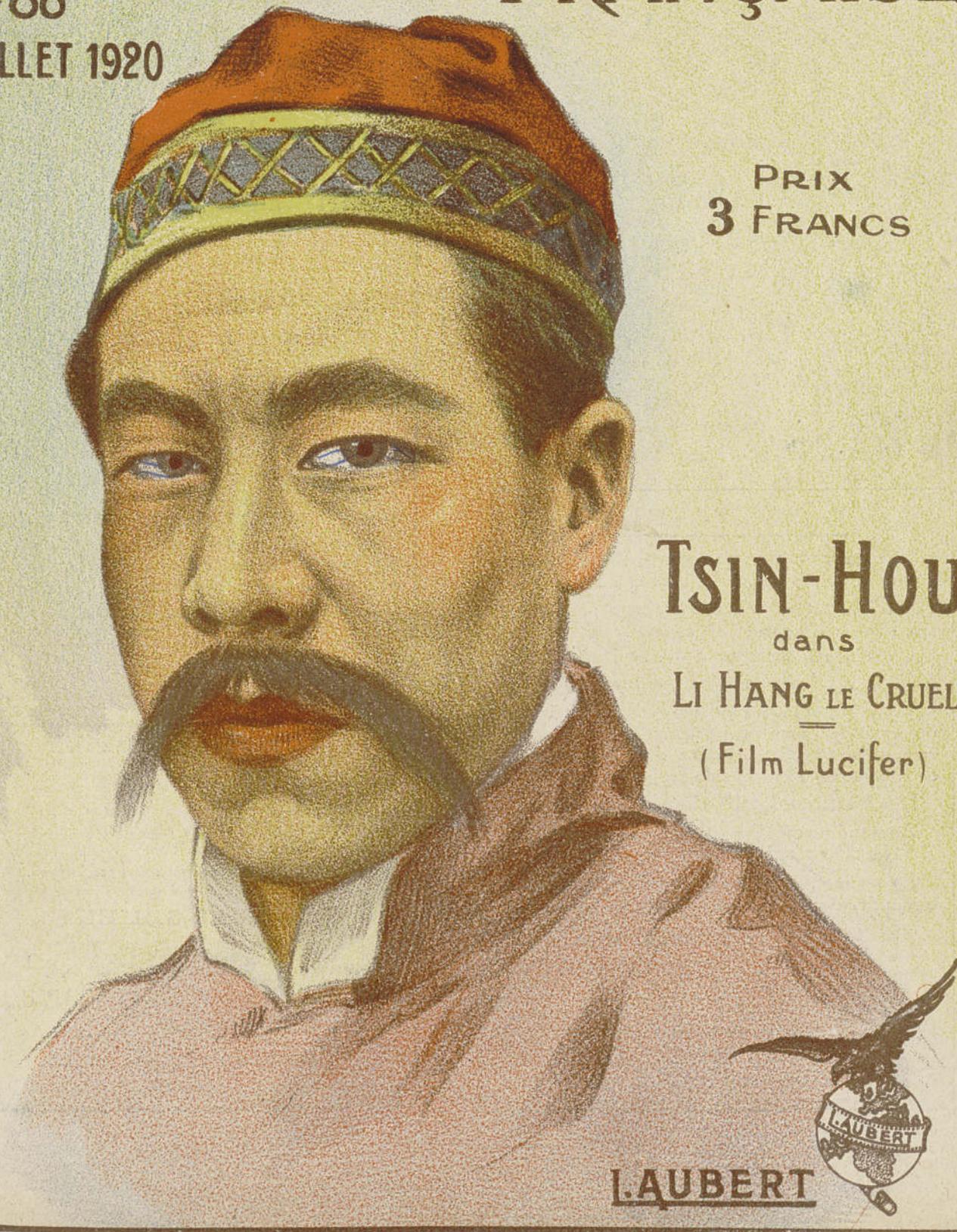
PRIX  
3 FRANCS

TSIN-HOU

dans

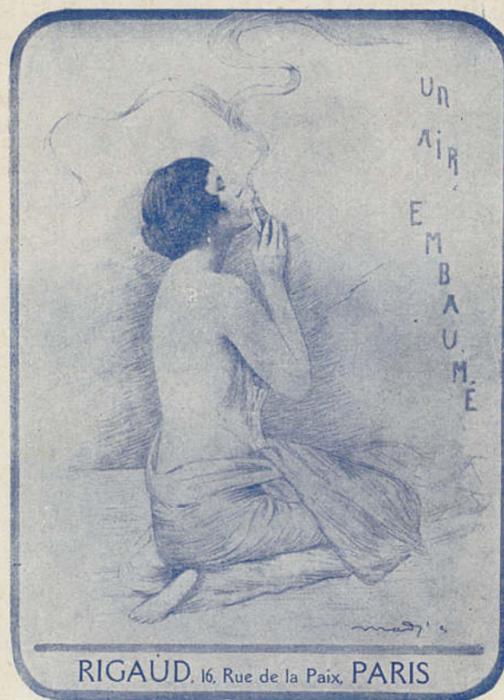
LI HANG LE CRUEL

(Film Lucifer)



LAUBERT





### DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1<sup>er</sup> choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues**.

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

**SI OUI, adressez-vous à**

## M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE

NORD 67-52

LE VÉRITABLE  
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

# OXYDELTA

qui donne la lumière  
la plus puissante  
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



*TOUS LES EXPLOITANTS soucieux  
d'obtenir en toute sécurité un éclairage  
parfait doivent exiger cette marque sur  
les appareils et refuser les imitations.*

**PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES**  
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.

Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.

Bruxelles : 26, Rue du Poinçon.

*D'autres Agences seront créées prochainement*

ÉTABLISSEMENTS

## J. DEMARIA

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

35, Rue de Clichy

PARIS

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :  
**PIERRE SIMONOT**

Directeur :  
**EDOUARD LOUCHET**

Administrateur :  
**JEAN WEIDNER**

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ETRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
(48, rue de Bondy)  
Téléphone : NORD 40-39  
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité  
s'adresser aux bureaux du journal

### SOMMAIRE

Le Carnaval des Incohérences ... P. SIMONOT.  
En marge de l'Écran ... Paul DE LA BORIE.  
A la Ligue Française du Cinématographe ... L. CURIEUX.  
En Italie ... J. PIÉTRINI.  
Parlons-en afin d'y penser ... \*\*\*  
Au Film du Charme ... A. MARTEL.  
Boîte aux Lettres des Curieux ... LE FACTEUR.

Les Beaux Films :

1. Vertige d'amour... PATHÉ.  
2. L'Enfant d'un autre ... PATHÉ.  
3. Cœur de Femme... ECLIPSE.

4. La Vie pour la Vie ... GAUMONT.  
5. La Délaissée ... GAUMONT.  
6. Le Remplaçant ... LOCATION NATIONALE.  
7. Une Nuit agitée... LOCATION NATIONALE.  
8. La Fugue d'Hélène Sherwood ... A. G. C.  
9. La Rose ... A. G. C.  
Poésie ... A. MARTEL.  
La Production Hebdomadaire ... L'OUVREUSE DE LUTETIA.  
Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.  
Cette Semaine nous verrons : Présentations des  
12, 13 et 17 juillet 1920.

## Le Carnaval des Incohérences

M. Marcel L'Herbier ne m'en voudra pas, je pense, de paraphraser le titre de son beau film pour servir d'introduction à mon article. Aussi bien, le spectacle déconcertant qui nous est offert en cette estivale période, procure-t-il à l'observateur de sang-froid la sensation d'assister à une véritable mascarade.

Les amis les plus frénétiques du Cinéma, les défenseurs les plus bruyants du film français,

ceux dont le lyrisme débordant proclame la gloire de notre industrie nationale et réclament pour elle une place au soleil, doivent vivre des heures angoissantes. Angoissantes et décevantes aussi car ces bardes tonitruants qui se sont improvisés les champions de l'art muet en France, sont aussi les amis les plus éprouvés des potentats ignares et malfaisants auxquels le cinéma doit ses derniers et amers déboires.

Il est en effet de notoriété publique que la cohorte des défenseurs attirés de notre industrie, la garde qui veille jalousement sur ses jours et prétend accaparer le monopole de ce soin, est composée de gaillards familiers des antichambres ministérielles, tous comblés d'honneurs et de profits, bénéficiaires de prébendes, la boutonnière fleurie de rubans, et ayant toujours quelque ministre à sortir de leur manche.

Il n'en est pas moins évident que les belles relations de ces Messieurs, pas plus que leur faconde n'ont pas épargné à l'exploitation du spectacle en général et au cinéma en particulier l'averse des lois et décrets spoliateurs et vexatoires qui vient de s'abattre sur notre industrie et menace de la submerger.

Je ne rappellerai que pour mémoire le fameux décret de prohibition qui a soulevé de si légitimes protestations et dont le texte, vingt fois remanié, n'a encore reçu aucune rédaction définitive. L'ignorance totale de l'auteur de ce décret en matière cinématographique fut cause d'un grave malaise dans la production nationale, malaise qui subsistera jusqu'à ce que la liberté d'importation soit rétablie.

Cette leçon n'a nullement profité à nos faiseurs de lois et c'est sans consulter les intéressés qu'on inséra dans le budget de 1920 la scandaleuse majoration de taxes qui aura pour résultat, si elle est maintenue, de ruiner entièrement l'industrie du spectacle. Il y a en effet des limites à la puissance contributive qu'on ne saurait dépasser sans risquer de détruire la matière imposable elle-même. Une étude, même superficielle de la question, eût permis au rapporteur de la loi d'éviter un excès dont les répercussions fâcheuses ne tarderont pas à se manifester.

De toutes les branches de l'activité industrielle celle du spectacle fut de tous temps la

plus durement malmenée par le fisc. Cette fois ce n'est plus d'une tondeuse dont se sert le grand argentier, mais bien d'un écorchoir et cet instrument de supplice que M. Mesureur a trouvé anodin s'est transformé par ses soins en couperet de guillotine.

Il faut de l'argent, beaucoup d'argent pour combler le gouffre insondable du budget; aucune industrie pas plus qu'aucun citoyen n'a le droit de se soustraire à la dure mais patriotique nécessité de contribuer au relèvement de nos finances et à la consolidation de notre crédit. Mais si la répartition des charges est inégale, si une catégorie de contribuables est plus étroitement pressurée que d'autres, l'équilibre est faussé, le rendement compromis et l'énorme machine de l'État fonctionne mal. Un de ses organes auquel on a demandé un effort excessif cesse de graviter et compromet la marche normale du moteur.

En aggravant dans la proportion qu'on sait les charges fiscales qui pèsent sur l'industrie du spectacle, le législateur a commis une faute dont les résultats peuvent être gros de conséquences dans un pays où l'art occupe une place prépondérante et constitue la base fondamentale de notre prestige dans le monde.

Telles qu'elles étaient avant le 1<sup>er</sup> Juillet, les taxes d'Etat sur les spectacles avaient donné au cours des quatre premiers mois de cette année une plus value de *quatre millions et demi* sur les évaluations budgétaires. Ce sont ces œufs d'or qui ont ébloui M. Lebureau et comme il méprise le fabuliste, M. Lebureau, il a vite aiguisé le couteau qui doit égorger la précieuse pondreuse.

Cette sévérité se justifie d'autant moins qu'en cette période de vie superlativement chère c'est très certainement sur les prix des places dans les salles de spectacle que cette cherté s'est le moins violemment manifestée.

Si l'on compare les prix d'avant-guerre avec ceux d'aujourd'hui, la différence n'est jamais supérieure à 50 %. Elle ne dépasse pas 15 à 20 % dans la plupart des cas. Cependant les directeurs ont eu à faire face à des dépenses supplémentaires bien autrement importantes. Les salaires du personnel, des musiciens et des artistes ont doublé et parfois triplé. L'électricité, les loyers, le charbon, les affiches et tous les frais d'exploitation en général ont subi des augmentations qui vont jusqu'à 500 %.

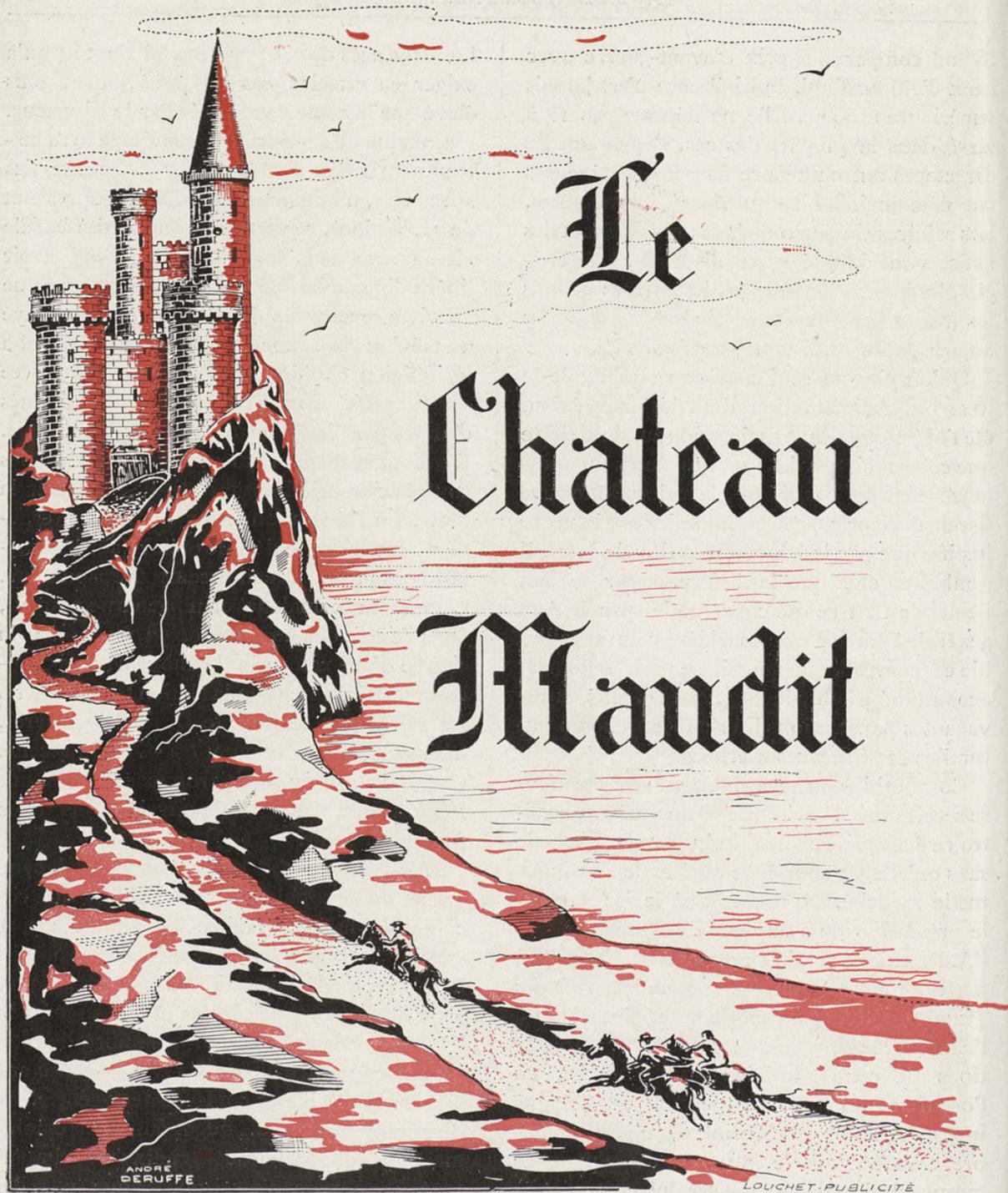
Qu'on cite un seul commerce, qu'il soit de luxe ou d'alimentation, dont les prix n'aient été l'objet que d'une majoration aussi modeste que celle subie par les prix des places au spectacle. Dans ces conditions, la furieuse offensive fiscale déclenchée contre notre industrie ne se justifie que par la bienveillance des victimes. Il semble en effet que le théâtre, et par ce mot j'entends tout ce qui concerne le spectacle en général, à force d'être considéré comme taillable et corvéable à merci, se soit tellement accoutumé à subir le joug, que les plus extravagantes persécutions lui semblent choses naturelles et pénitences méritées.

Comme bien on pense, l'*Assistance Publique* se serait crué déshonorée si une mesure arbitraire était prise contre l'industrie du spectacle sans qu'elle y apportât le renfort de son habituelle rapacité. Du moment où le fisc émettait la prétention de s'emparer de notre chemise, l'A. P. exigea aussitôt notre peau. Et ce que, par une amère ironie on nomme le *Droit des Pauvres*, s'enfla aussitôt pour ne point laisser à l'Etat seul le soin de nous plumer. Les prétentions de cette administration parurent, en l'occurrence tellement scandaleuses que sur une interpellation de M. Auriol, député, la Chambre trouvant que le Mesureur manquait de mesure décida de le rappeler, lui et ses janissaires, au sentiment de l'élémentaire pudeur.

Les exigences de ces vampires allaient jusqu'à exiger en certains cas un prélèvement plus élevé que la somme encaissée par le directeur.

Lorsque de sang-froid on envisage le monstrueux privilège de l'A. P. sur les recettes des spectacles, on demeure stupéfait qu'après tant de révolutions, ce vestige de l'antiquité féodale ait survécu dans le pays qui prétend avoir libéré l'humanité. Le *Droit des Pauvres* est une survivance attardée de la dîme, ce tribu payé aux lévites chez l'ancien peuple juif. Adapté à la religion chrétienne, les abus auxquels ce prélèvement donnait lieu furent réfrénés d'abord par Charlemagne, puis par Saint Louis. L'ordonnance de 1270 attribuait aux seules confréries charitables le droit de percevoir la dîme. La Révolution, dans son ivresse égalitaire, supprima le décime prélevé sur les spectacles au profit des établissements hospitaliers. L'entretien des malades et indigents ne pouvait, dans l'esprit des hommes de 92, être mis à la charge d'une catégorie de citoyens, mais seulement et justement de la Nation toute entière. Le Directoire rétablit le Droit des pauvres, mais en limita le montant à 1 % de la recette. C'était peu, mais c'était trop, car la porte une fois ouverte, l'abus ne pouvait tarder à en franchir le seuil.

L'Assistance Publique ne jouit pas de la sympathie de la population. Les chiffres qui circulent sur la gestion de ce formidable rouage administratif accusent une effroyable gabegie. Les frais d'administration absorbent le plus clair des sommes encaissées et les bureaux de l'A. P. servent de refuge à nombre de ratés bien en cour qui trouvent dans ce fromage une sinécure agréable et copieusement rentée. Le directeur émerge au budget pour des émoluments d'ambassadeur et le choix de cet important personnage n'est imposé que par des considérations absolument étrangères aux



# Le Château Maudit

# Le Château Maudit

Tragédie Romantique de Jacques COR

Mise en scène de SEMERY et de l'Auteur

## DISTRIBUTION :

<i>Rodolphe Warta</i> . . . . .	MM. Arthur BENDER.
<i>Jean Warta</i> . . . . .	
<i>Marquis Galéas de Brünn</i> . . . . .	Claude BÉNÉDICT.
<i>Ralf</i> . . . . .	Paul HUBERT.
<i>Wassitsch</i> . . . . .	COCHET.
<i>Le Garde Olivier</i> . . . . .	Jean LORETTE.
<i>Gilda Wassitsch</i> . . . . .	M <sup>lles</sup> Hélyett LUX.
<i>Elisabeth de Brünn</i> . . . . .	
<i>Marie Winternitz</i> . . . . .	Mado PEARL.
<i>Marina, jeune</i> . . . . .	M <sup>mes</sup> SÉMERY.
<i>Marina (2<sup>e</sup> époque)</i> . . . . .	JOFFRE.
<i>La Bucheronne</i> . . . . .	Georgette BÉNÉDICT.

L'ACTION SE PASSE EN 1850

Opérateur de prise de vue : M. André BAYARD

LES \_\_\_\_\_  
FILMS \_\_\_\_\_  
LUMEN \_\_\_\_\_



ORCHIDÉE - FILMS

vertus qu'on serait en droit d'exiger pour un tel poste. Le titulaire actuel n'est autre qu'un politicien de l'espèce la plus nuisible et qui ne doit ce poste enviable entre tous qu'à l'intrigue. Il est la machine à parapher dont se servent sans vergogne les deux chefs de service immédiatement sous ses ordres, ronds de cuir au cœur sec pour lesquels le mot : Charité est de l'hébreu.

Je n'ai certes pas la prétention d'écrire ici des choses nouvelles et de découvrir la rapacité sordide de l'A. P., pas plus que l'abus des taxes sur les spectacles.

Mais alors pourquoi ces abus qui sont de notoriété publique ne font-ils pas l'objet de la sollicitude de ceux qui se sont sacrés défenseurs de nos droits ?

Quel rôle joue donc la *Ligue du Cinématographe* fondée il y a trois ans à grand renfort de discours et de banquets ?

Comment des hommes qui se disent com-

pétents et s'affirment désintéressés n'emploient-ils pas leur influence à conseiller le ministre lorsqu'il s'agit de prohibitions douanières, à lui montrer le danger de ruiner notre industrie par l'application de taxes exagérées, à lutter enfin de toutes leurs forces et de toute leur conscience contre l'institution barbare du Droit des pauvres mis à la charge d'une seule catégorie de citoyens ?

Jusqu'ici hélas ! la Ligue n'a manifesté sa vitalité que par des palinodies. La dernière ne date que de quelques jours. Afin de remercier le Gouvernement de la bienveillance qu'il veut bien témoigner à l'industrie cinématographique en la condamnant à mort, la *Ligue du Cinématographe* offrait lundi dernier à déjeuner à l'un des ministres.

On y entendit, dit-on, de beaux discours.

Bon appétit, Messieurs !

P. SIMONOT.



TÉLÉPHONE : NORD 40-39

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lanery

PARIS



ORCHIDÉE-FILMS

MAISON DU CINÉMA

BUREAU 14

EN MARGE DE L'ÉCRAN

## CRITIQUES ET REPROCHES

Un certain nombre de journaux, *La Libre Parole*, *La Petite République*, *L'Ordre Public*, *Le Rappel*, d'autres encore, ont polémique ces temps derniers sur un thème — qui ne saurait nous laisser indifférents — de la moralisation, ou plus exactement du relèvement du niveau intellectuel et moral du cinéma. La question est donc posée et nous chercherions vainement à l'éluider par le silence. Avons-nous, d'ailleurs, intérêt à ignorer les critiques dont le cinéma est l'objet ? Encore une fois, nous trouvons ici l'occasion de le redire, c'est une tactique bien sottise que celle de l'antruche. Qu'il s'agisse de la valeur incontestable de la formidable production allemande ou de la nécessité non moins incontestable d'améliorer et d'intensifier la production française, nous n'avons rien à gagner et tout à perdre au jeu puéril des yeux volontairement fermés et de la bouche obstinément close.

Pour nous en tenir à la question que la presse politique quotidienne a mise en discussion, n'est-il pas déjà fort grave que cette discussion ait pu s'instituer ? Pour vivre, et à plus forte raison pour prospérer, la cinématographie française a besoin de la confiance publique. Une discussion comme celle qui s'élève et se prolonge en ce moment prouve que cette confiance est quelque peu ébranlée. Dès lors, avons-nous le devoir de nous demander à qui en incombe la faute et de chercher le remède.

La faute ? Evidemment il faut la mettre tout d'abord au compte de l'esprit mercantile, de la fureur du négoce, de l'âpreté au gain, qui caractérisent notre époque, surtout depuis la grande guerre. Si, pour quelques-uns, la cinématographie est un art capable de procurer à ses fervents des sensations de goût raffiné et de beauté pure, pour d'autres, qui ne sont pas les moins nombreux, c'est une industrie parmi celles où l'on s'enrichit le plus aisément et le plus rapidement. Tel qui, aujourd'hui fait, vend, loue ou projette du film et influence par ses opérations commerciales, le fameux « niveau intellectuel, artistique et moral du cinéma », achetait hier du bétail sur pied ou fabriquait du macaroni. A celui-là qui, n'étant venu au cinéma que dans une idée de lucre, entend bien demeurer étranger à toute autre considération, c'est trop demander que de prétendre l'intéresser à la valeur, en quelque sorte, immatérielle d'un film ; sa valeur marchande seule lui importe. Mais précisément parce qu'il est et ne veut être qu'un commerçant, son intérêt lui commande de flatter, de prévenir même, s'il le peut, le goût du public. Il est donc parfaitement fondé à répondre aux critiques et aux reproches ; qu'il traite le public comme il veut l'être, puisque celui-ci se montre satisfait et que, loin de protester, il marque au cinéma une faveur toujours plus grande.

Tels sont, en effet, les termes mêmes du problème. D'une part, le public se plaint et cela est si vrai que la presse recueille ses doléances. D'autre part le public vient au cinéma en foules toujours plus compactes et les recettes de nos établissements sont là pour l'attester. En sorte, que c'est le public lui-même qui fournit à ceux dont il croit avoir à se plaindre, des raisons de persévérer dans leur routine et leurs errements.

Voilà donc, en fin d'analyse, le coupable auquel devrait s'adresser les journaux qui se lamentent sur la médiocrité, la vulgarité, la platitude, voire l'insanité de certains spectacles, il faudrait expliquer au public que, de même qu'en matière économique, c'est lui qui fait la hausse ou la baisse selon qu'il achète ou n'achète pas, de même en matière de spectacle c'est lui qui est responsable de la qualité de la production dont on le fait juge. Qu'il la juge sévèrement, qu'il la condamne, qu'il manifeste clairement sa désapprobation et l'amélioration s'ensuivra aussitôt et en quelque sorte automatiquement. Car il n'est pas d'exemple qu'un commerçant avisé ne se conforme pas au goût, aux exigences du public.

Pourquoi nos confrères de la presse quotidienne, puisqu'ils veulent bien s'occuper du cinéma, n'engagent-ils pas ceux de leurs lecteurs qui souhaitent la rénovation de l'art cinématographique, à faire devant l'écran la démonstration de leurs vœux ? Nul besoin pour cela de tapage ni de désordre, le public, quand il s'avise de le faire, sait fort bien indiquer sans équivoque possible, mais avec une discrétion de bon aloi, son approbation ou son mécontentement. Ne lui suffit-il pas, d'ailleurs, de manifester ses préférences pour manifester, du même coup, ses répugnances ou son aversion ? Rien de plus facile que d'orienter le cinéma vers des formules d'art rénové et épuré, il n'y a qu'à faire le vide et le silence autour des « navets » imbéciles ou malpropres et à faire, au contraire, un succès d'applaudissement et d'argent aux belles œuvres qui ont exigé un réel effort d'imagination, de goût, de talent...

Mais hélas, il n'est que trop vrai que le public accepte tout, subit tout sans broncher et qu'il ne témoigne, le plus souvent, devant les programmes qui lui sont offerts, d'aucun discernement, quitte à maugréer ensuite et même à écrire aux journaux pour réclamer le « relèvement du niveau artistique, intellectuel et moral du cinéma ».

Ce relèvement ne se fera pourtant qu'avec le concours et sur les indications du public, tout au moins devra-t-il encourager, seconder, faire triompher les initiatives qui, fort heureusement se multiplient dans le sens que souhaite tous les fervents du cinéma.

Bien loin de nous irriter des doléances ou des critiques que formule la presse quotidienne, nous remercierons bien volontiers nos confrères s'ils mettent à profit cette occasion de rendre à la cinématographie française le plus signalé des services, en secouant l'apathie du public, qui est la première cause du mal. Ce que le public veut et ce qu'il ne veut pas, il faut que nous le sachions, afin de lui donner satisfaction. Car nous

Un Grand Film d'Aventures

## PEAU DE GRENOUILLE

Original et des plus Attrayants



Deux très beaux Films Français

## LE CHATEAU MAUDIT

Tragédie Romantique de **Jacques COR**



LES

## CANARDS SAUVAGES

Drame Moderne de **Jacques COR**

---

### ORCHIDÉE FILMS

MAISON DU CINÉMA  
— (Bureau 14) —

PARIS :: 50, Rue de Bondy & 2, Rue de Lancry :: PARIS

TÉLÉPHONE : NORD 40-39

Un Roman Passionnel

## AMOUR BRISÉ

avec une Interprétation hors ligne



Un Film entièrement tourné au Maroc

## C'ÉTAIT ÉCRIT

Mise en Scène Formidable



Un Film Éblouissant

## I R I S

Musique de **MASCAGNI**

Adaptation Orchestrale Cinématographique

de **RICORDI**

---

### ORCHIDÉE FILMS

MAISON DU CINÉMA  
— (Bureau 14) —

PARIS :: 50, Rue de Bondy & 2, Rue de Lancry :: PARIS

TÉLÉPHONE : NORD 40-39

avons le désir de le satisfaire. En présence des charges de plus en plus écrasantes qui pèsent sur nous, des entraves de plus en plus étroites qui nous ligotent, de toutes les difficultés que nous éprouvons, non pas même à prospérer mais à vivre, tous les artisans de notre industrie se rendent admirablement compte, on peut en être assuré, de la nécessité de conquérir entière et sans réserves la confiance du public. Car le public n'est pas seulement pour nous le *client*, il doit être aussi le *défenseur*. C'est lui qui doit se dresser contre les règlements néfastes et les taxes nouvelles qui risquent, en tuant le cinéma, de priver la foule de son spectacle favori. Protégés par le public nous serons forts. Mais pour avoir le droit de lui demander, le cas échéant, aide et protection, nous avons tout d'abord, à remplir certaines conditions qui s'imposent d'elles-mêmes à notre bon sens, et celle-ci entre autres : ne pas donner prise au reproche d'immoralité qui nous aliène les familles. Il est bien facile de donner cette satisfaction à une très importante fraction — la plus importante sans doute — de la clientèle du cinéma. Pourquoi ne le ferait-on pas ? Sur ce point, en effet, les *desiderata* du public ne sont pas douteux et ils se confondent avec l'intérêt de notre industrie qui sera d'autant plus considérée et respectée — même par les pouvoirs publics — qu'elle sera plus digne de la faveur et de l'appui de la famille française.

Paul de la BORIE.

## A la Ligue Française du Cinématographe

Répondant à l'invitation de la Ligue Française du Cinématographe, un certain nombre de personnalités de notre industrie se sont réunies, lundi dernier, aux Ambassadeurs, pour y causer des diverses questions qui préoccupent la corporation.

Au déjeuner, présidé par M. J.-L. Breton, ministre de l'Hygiène et de la Prévoyance sociale, assisté de M. Ed. Benoit-Lévy, secrétaire générale de la Ligue française, prenaient part : MM. Demaria, président de

la Chambre syndicale, Escudier, député de la Seine, Alphonse Franck, Pierre Decourcelle, Famechon, Mortier, Costil, Comm<sup>t</sup> Olivier, Delac, Vandal, Sandberg, Guéniéri, J. Benoit-Lévy, Kastor, Rosenfeld, Pouctal, Meignen, Continsouza, Hermant, de Baroncelli, Karmann, de Morlhon, Maxime Lévy, Emile Lévy, Daniel Riche, Gaston Fleury, Quellien, Coissac, Coutant, Diamant-Berger, de Reusse, Croze, Verhille, Guillaume Danvers, de Vesme, Edouard Louchet.

Au café, quatre discours :

M. Ed. Benoit-Lévy s'adressant tout d'abord au Président de la Ligue, rappela les travaux entrepris antérieurement et, notamment, le statut du cinéma. Il se plaignit du peu d'empressement mis par les pouvoirs publics à solutionner cette question dont ils n'ont retenu que l'une des parties la plus sujette à controverse : la censure. Il préconisa, à ce sujet, une solution qui lui est personnelle et dont l'application se fait actuellement en Belgique, c'est-à-dire la censure préventive des films dans les établissements dont l'entrée est autorisée aux enfants de moins de 16 ans, la liberté complète pour les autres établissements et souhaite voir ces mesures mises en application dans notre pays.

M. Benoit-Lévy se félicita ensuite de ce que le président de la ligue, M. J. L. Breton, était un des nôtres depuis de longues années, il rappela combien les questions cinématographiques avaient attiré son attention et lui demanda de bien vouloir user de son influence et de sa grande connaissance des intérêts du cinéma en général pour aider notre industrie dans les différentes questions qui sont à l'ordre du jour, notamment en ce qui concerne les nouvelles taxes dont l'exagération menace de mort nombre d'établissements, le cinéma scolaire d'un intérêt si élevé au point de vue social, mais qu'une aide financière de l'Etat pourra seule, selon lui, instaurer.

La péroraison de M. Benoit-Lévy fut un appel à l'union de toutes les forces de notre industrie. S'adressant plus spécialement aux membres de la presse présents, il leur fit valoir non pas en son nom personnel, mais en tant que secrétaire général de la Ligue française du Cinématographe, combien étaient dangereuses les polémiques, lues à l'étranger par des concurrents trop heureux de nous voir nous entredéchirer et prêts à profiter de toutes nos défaillances et exploiter nos faiblesses à leur plus grand profit.

M. J.-L. Breton répondit : Il est vrai, en effet, que le

SÉRIE ORCHIDÉE

**AMOUR BRISÉ**

SÉRIE ORCHIDÉE

cinématographe dont il est un des fervents fidèles, soit l'objet de ses préoccupations. Il reconnaît combien il est difficile d'aboutir dans toutes les questions où une intervention parlementaire est nécessaire, et il préconise la création d'un organisme groupant toutes les forces susceptibles de s'intéresser à notre sort, et disposant d'une autorité telle que ses avis auraient ainsi les plus grandes chances d'être suivis. Il reconnaît du reste que la main du législateur a été très lourde pour nos exploitations et il espère qu'il n'y a là qu'une situation temporaire qui s'améliorera facilement lorsque le parlement sera mieux averti.

M. Paul Escudier, député de Paris, présenta une plaidoirie en faveur de nos honorables vraiment très embarrassés pour trouver les ressources nécessaires aux exigences de la situation du pays. Il demanda de ne pas oublier que la majorité de la Chambre se composait de députés agricoles, s'inquiétant surtout de dégrever le paysan et surchargeant les industries moins utiles que celle qui subvient à nos besoins quotidiens. Il prévoit, malgré cela, une notable atténuation dans les charges qui pèsent sur nos établissements et peut assurer qu'en ce qui concerne, notamment, l'attitude des contrôleurs de l'Assistance publique dans la question des billets à tarif réduit, une prompte résolution interviendra, car il est impossible, selon lui, que le prélèvement soit fait sur la valeur de la place, mais bien sur la somme encaissée.

M. Franck, dans une allocution des plus intéressantes et des plus documentées fit valoir que les prévisions budgétaires prévoient un rapport de vingt millions de la taxe sur les théâtres, music-halls et cinémas. Il montra de la façon la plus lumineuse que sans rien

toucher aux taxes établies antérieurement, le rapport était supérieur du double aux estimations regardées comme nécessaires. Les augmentations de taxe ne risquent que de raréfier le public et, par conséquent, faire perdre, sans aucun profit pour personne, des sommes énormes aux industries du théâtre et du cinéma. Il montre combien il est injuste et incompréhensible d'augmenter un impôt en proportion du chiffre d'affaires réalisé et s'étonne que le cinéma seul se trouve dans la situation de payer un impôt plus ou moins élevé selon que son chiffre d'affaires se trouve au-dessus ou au-dessous d'un certain chiffre. Pourquoi, alors, s'écrie-t-il, nos législateurs ne frappent-ils pas plus fortement le bijoutier de la rue de la Paix, vendant les colliers de perles à un prix fabuleux, que l'humble bijoutier de faubourg, et pourquoi pas deux taxes différentes pour le grand magasin et la modeste boutique.

Ces discours très applaudis par les convives, une fois terminés et après que chacun des orateurs eût levé son verre au Cinéma et à l'Industrie française, on se sépara pour apprendre quelques instants plus tard que la Chambre venait de modifier d'une heureuse façon les taxes les plus funestes qui concernaient les billets à prix réduits.

Toutes réserves faites sur certaines opinions émises que nous nous réservons de discuter séparément, ou sur des moyens d'action employés que nous ne jugeons pas toujours des meilleurs au point de vue de l'efficacité nous ne pouvons que souhaiter voir l'œuvre de la Ligue Française du Cinématographe s'étendre et lutter, de toutes ses forces pour le développement et la grandeur de l'industrie cinématographique de notre pays.

LE CURIEUX.

**TIZIANO-FILM** ✦ TURIN : Via Tiziano, 25

EN COURS D'ÉDITION

**CONSCIENCE**

Ciné-roman passionnel et d'Aventures en 4 parties de **M. Carlo MERLINI**

Mise en scène de **M. Dominique De MAGGIO**

Principaux interprètes : **Clara SOLEI** — **Dominique MARVERTI** — **Nestor ALIBERTI**

Métrage approximatif : **1.600** mètres

Photographie de **M. Léandre BERSCIA**

GRAND CHOIX DE PUBLICITÉ : AFFICHES, AGRANDISSEMENTS PHOTOGRAPHIQUES, BROCHURES





## SAINT JEAN-BAPTISTE

Patron du Cinéma

Toléré par les plus puritains, sinon par les plus purs de nos hommes de lettres, reconnu officiellement par les gouvernements et encouragé même et soutenu par les plus perspicaces d'entre ceux-ci, le cinématographe qui, déjà, avait eu les honneurs de l'agrément pontifical, vient de trouver un « Patron-Protecteur » auprès du Père Éternel lui-même.

Oui ! n'en déplaise à M. Mascraud ou au grand maître Lafferre, la machine tournante a réussi à franchir les portes sacrées dont le vieux Saint Pierre est le sévère gardien. Il a trouvé au ciel un protecteur et ce grand patron est Saint Jean-Baptiste, qui prêcha longtemps dans le désert et finit par avoir la tête tranchée.

Je suis trop profane et mes souvenirs de l'Histoire Sainte sont beaucoup trop attiédés pour que j'ose me risquer à vous donner les raisons exactes qui ont prévalu dans le choix de ce grand patron. Certes, la vie de ce Saint Jean qui fut un précurseur du Christ et, partant, de la lumière chrétienne n'est pas sans analogies avec notre cinéma qui partit du lumignon de la lanterne magique des petites fêtes foraines pour en arriver aux splendeurs des modernes Mogador-Palace et autres flamboyantes salles de projection. Saint Jean connu, en outre, une aventure cinégraphique à laquelle — comme il convient en manière de cinéma, — furent mêlés le roi des Juifs et son ministre et cet incident dont Salomé et Hérodiade furent les protagonistes et Hérode le Tétrarque le Benoît-Lévy suffirait à lui seul à justifier l'auguste patronage du saint homme. N'est-ce pas lui, en effet, qui inspira à Hérodiade une passion à la Bertini et en véritable héros-muet trouva la force d'y résister noblement ? N'est-ce pas lui aussi qui provoqua, par cette vertu sans précédent ou... cette impuissance, la grande colère de la païenne amoureuse dont la vengeance fut exemplaire ? Hérodiade intrigua contre le dédaigneux et, peu confiante dans ses

charmes personnels, fit usage de sa fille Salomé qui « dansant et sautant » comme M<sup>lle</sup> Ileana Leonidoff et mieux encore, sans doute, troubla fortement la résistance ministérielle du voluptueux Tétrarque.

— Que veux-tu ? demanda le ministre des juifs.

— La tête de Saint Jean-Baptiste !

Et le Tétrarque heureux de s'en tirer à si bon compte accorda l'occiput demandé. En moins d'un instant, le futur patron du cinéma fit l'épreuve de la Censure toute puissante et comme un film à sensation se vit couper le chapitre capital, si j'ose dire.

Sur un plateau d'or la tête du prédicateur fut offerte à la danseuse. Ce fut un beau cadre final digne de Gance, le fantastique, ou de Luccio d'Ambra, le décadent.

Mais il est juste que je vous dise comment advint cette canonisation cinématographique dont le caractère est plus que sérieux, puisqu'aussi bien elle a fait l'objet d'un décret du Pape que Son Eminence le Cardinal Vicaire de Rome, Monseigneur Basilio Pompili, vient de signifier à toute la corporation du film, en la personne de notre excellent confrère, M. Ernest Serrandrei, dévôt du cinéma et non dépourvu d'humour sarcastique.

Dans sa lettre du 26 Juin 1920, Monseigneur Basilio Pompili s'exprime en ces termes mémorables :

« Vu l'exposé du Comité artistique pour les fêtes de « Saint Jean-Baptiste, organisées par les maisons d'éditions cinématographiques de Rome, exposé dans lequel ce Comité nous déclare choisir comme protecteur des Industries du cinéma ce grand saint, le Vicariat de Rome déclare n'avoir aucune objection à faire à cette délibération et la retient au contraire d'intérêt, avec l'espoir que la dévotion à Saint Jean-Baptiste serve à moraliser l'art cinégraphique et à inciter chez les artistes, qui se dédient à cet art, le sentiment et la pratique des vertus chrétiennes. »

Signé : Cardinal BASILIO POMPILI. »

On en devine toutes les conséquences et Paris saura gré, sans contredit, au perspicace M. Serrandrei de nous

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

Cinégraphies d'exception

AVEC

M<sup>ME</sup> SOAVA GALLONE

MISE EN SCÈNE DE

M. CARMINE GALLONE

Tout prochainement on présentera

**NEMESIS**

d'après le plus passionnant roman de M. PAUL BOURGET

Cette nouvelle et puissante interprétation de

M<sup>ME</sup> SOAVA GALLONE

renferme toutes les possibilités psychologiques

qu'un visage peut obtenir sur l'écran

AUTRES INTERPRÈTES :

Carlo GUALANDRI, Luigi VIOTTI, Ciro GALVANI, R. LENNOX, I. de BONIS, Lorenzino PERY

Opérateur : M. EMILIO GUATTARI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

MEDUSA FILM

ROME

ON TOURNE :

## INGO SAN

Grand film d'aventures et d'émotions de MM. E. TODDI et G. DE BLASIO

INTERPRÉTATION DE

M<sup>LLE</sup> VERA RAVITCH

BRUNELLA BRUNELLI

CAV. MARIO FERRARI - ULDERICO PERSICA

Mise en Scène de M. E. TODDI

VAY FILM

ROME

(DE MM. A. VAY ET A.-P. GARIAZZO)

EN VENTE :

## L'ECHEVEAU DE SOIE

Ciné-drame moderne passionnel de M. B. AGANTOURT

INTERPRÈTES :

HANG-JU-TING - LIANA DE SAINVILLE

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ALBERTINI FILM

TURIN

Séries "SAETTA"

VA SORTIR :

## SAETTA CONTRE GOLIAH

Drame d'Aventures et d'Intérêt exceptionnel

ET ON TOURNE

## SAETTA CONTRE L'OGRE DE MARCOUF

Ciné-drame en 4 parties de M. DROETTI

Deux interprétations sensationnelles de SAETTA (M. DOMENICO GAMBINO)

Série "SANSONNETTE"

TOUT PROCHAINEMENT :

## LE MYSTÈRE DE LA MAIN

Ciné-aventures en deux séries de M. HERBERT BENNET

Mise en scène par M. GIOVANNI PEZZINGA

Protagoniste : M<sup>LLE</sup> LINDA ALBERTINI (SANSONNETTE)

avoir procuré un refuge aussi sacré en nous entr'ouvrant la voie céleste.

Les esprits chagrins ne manqueront pas pourtant que l'annonce de cette sanctification inattendue laissera sceptiques. S'il est facile, en effet, de concevoir des artistes muets martyrs, il est plus délicat de se les représenter investis du caractère impeccable et de la rectitude intégrale, qui sont le propre des adjutants de Dieu. Une Pina Menichelli ou une Huguette Duflos peuvent assez mal se voir prédestinées à la canonisation et je pense que le recrutement des vierges doit offrir quelque fatigue dans les théâtres de pose. Il convient de le regretter. La collection céleste en eût été grandie et il serait si agréable d'effeuiller un calendrier avec ces douces annonces :

MARDI 20 JUILLET :

Sainte Diana Karenne, vierge et martyre.

JEUDI 2 JANVIER :

Sainte Pearl White, acrobate et martyre.

Quelles puissantes évocations ne tirerait-on pas aussi : des *Saint Gaston Ravel*, *Saint Gance*, apôtre ; *Saint Herril*, le montmartrois ; *Saint Simonot*, le patient !

Mais les difficultés majeures ne sauraient résulter de l'instabilité de la vertu des protagonistes muets. A côté de ses artistes, la cinématographie voit fleurir de plus importants personnages qui sont Messieurs les monopolistes, marchands de films, loueurs, exploitants et exploités dont le recrutement sacré serait autrement impossible.

L'imagination nous manque pour un *Saint Benoit-Lévy*, charitable et généreux, ou un *Saint Diamant-Berger*, désintéressé et modeste.

Le Christ le prévoyait, d'ailleurs, quand il a dit :

« Il est plus facile à un éléphant de passer par le trou d'une aiguille... qu'à un commerçant d'entrer dans le royaume des cieux... »

Et pour ne pas avoir connu MM. Lévy-Benoit et autres, le Christ s'y connaissait tout même, puisqu'il vivait à Jérusalem.

Jacques PIÉTRINI.



## LES PROTESTATIONS

contre la Commission officielle du Cinéma

Le scandale de la nomination partielle des Membres de la Commission officielle du Cinéma a soulevé, comme nous le prévoyions, un mouvement de protestation qui englobe tout le monde cinématographique de la Péninsule et dépasse en intensité nos prévisions pourtant peu optimistes.

Unies, les maisons éditrices suivantes : *Milano Films*; *Della-Rosa-Film*; *Silentium-Film*; *Raggio-Film*; *Societa Anomima Leoni*; *Zannini-Film*; *Rebua-Films*; *America-Films*; *Guido Corti-Films*; *Sabaudo-Films*, etc., etc., ont adressé au Ministre du Commerce et de l'Industrie une véhémement protestation par laquelle ils l'informent qu'ils tiennent pour nulle et non avenue la constitution de la Commission officielle tant que celle-ci sera composée des membres dont la nomination a paru au *Journal Officiel*.

De son côté notre confrère *Film* de Naples qui veut bien reproduire un extrait de nos commentaires a courageusement organisé un referendum et a recueilli les protestations de toutes les maisons éditrices d'Italie qui sont demeurées en dehors de l'Union Cinématographia Italiana et qui représentent plus de cent millions de capital social.

Parmi ces adhésions, citons celles des maisons : *Ambrosio*; *Floreal-Film*; *Tespi-Film*; *Artistica-Film*; *Titan-Film*, et celles de gros industriels de nos amis, comme : MM. Auguste Ferretti; Fiorentini; Guiseppe Lega; Di Mario, etc., etc.

Ajoutons que les membres de la Commission observent de Conrart le silence prudent et, en cinématographistes avisés, se montrent véritablement muets.

J. P.



## PREMIÈRES VISIONS ROMAINES

*La Pieuvre*. — Histoire de la Dame à l'Éventail blanc. — Atlas.

On était généralement autorisé à penser qu'après le désastreux échec de la série des *Sept Péchés Capitaux* désormais légendaires par le cataclysme financier dans lequel ils précipitèrent les infortunés loueurs qui achetèrent sans visionner, M<sup>me</sup> Francesca Bertini et sa Bertini-Film, auraient ou renoncé à un art dont ils ne sont plus choyés ou modifié du tout au tout leur manière qui a vieilli au point de n'être plus supportable que dans les colonies lointaines et chez les nègres.

Or cette *Piovra* (*La Pieuvre*) que vient de nous présenter au théâtre du *Quatro Fontane*, M<sup>me</sup> Francesca Bertini dépasse en ridicule et en mauvais goût les *Sept Péchés Capitaux* eux-mêmes.

Rendant compte de ce film — si tant est qu'on puisse donner le nom de film à pareil assemblage d'images sur ruban — mon excellent confrère M. Aurelio Spada pousse l'exclamation cicéronienne et demande à l'ex-divette napolitaine si elle a décidé de se moquer du public.

« Quousque tandem Bertinæ abulere patientia nostra? »

Cette *Pieuvre*, dont je ne me sens pas le courage de vous donner la moindre analyse, est extraite, paraît-il, d'un roman de Brulikof. Je ne connais ni l'œuvre de M. Brulikof, ni M. Brulikof lui-même, mais si les bolchevicks ont lu ce livre et que leurs conceptions littéraires soient de ce genre, je conçois leur haine pour tout ce qui est écrivain ou littérature et s'il leur est jamais donné de voir le film qu'en a tiré Francesca Bertini, la cause de la cinématographie se trouvera à son tour gravement compromise.

Et l'on ne m'enlèvera pas de l'idée que M<sup>me</sup> Francesca Bertini, que des succès anciens trop facilement acquis, ont grisée au même degré qu'un nouveau riche, n'ait pas entendu lancer une sorte de défi au public en lui imposant après les *Sept Péchés*, cette *Pieuvre* qui est une surenchère en mauvais goût et en absurdité.

Trop d'éléments concourent à ce but pour que ce soit un simple effet du hasard et, metteur en scène, artistes et auteur ont certainement obéi à un mot d'ordre pour atteindre aussi harmonieusement à des effets d'un grotesque aussi complet.

Le public italien dont la patience cinématographique est immense a déjà de son côté fort mal pris la chose. Le ton de la presse corporative est lui-même très agressif.

Quant à nous, nous considérons de notre devoir de mettre en garde et les acheteurs et les loueurs et les exploitants contre de pareilles atteintes au bon sens. Les films de M<sup>me</sup> Francesca Bertini sont de ceux que l'on se laisse entraîner quelquefois à acheter sans en avoir pris vision. Tant que M<sup>me</sup> Francesca Bertini demeurait dans la normale ces achats à boîte fermée constituaient toujours, somme toute, une opération convenable. La surprise des *Sept Péchés capitaux* fut cependant une grave leçon. Celle de la *Pieuvre* serait un désastre.

J'ai dit, en d'autres circonstances, que Francesca Bertini était, à mon humble avis, une artiste muette finie. J'ajoute aujourd'hui, qu'elle est une protagoniste dangereuse.

« Quousque tandem abulere cinematografia nostra? »

\*\*

*La Storia della Dama dal ventaglio bianco*. — Histoire de la Dame à l'éventail blanc, est une nouvelle bande de M. Lucio d'Ambra, poète cinématographique, auquel nous devons quelques bons scénarios entremêlés de quelques fantaisies douteuses. Cette histoire de la Dame à l'éventail blanc entre dans le lot des œuvres supportables et constitue une assez heureuse réplique à *L'Hamlet et son clown* qu'il nous donna cet hiver.

Une légende chinoise gracieusement tressée dans la moderne et banale aventure d'une demoiselle Mimi, au cœur aimant, mais à l'esprit volage, a permis à M. Lucio d'Ambra de gratifier son film de ce titre légèrement mystérieux et singulièrement abondant.

La légende chinoise est celle de M<sup>me</sup> Lu qui jure au chevet de son mari mourant de se faire enterrer vivante s'il vient à disparaître. Le chinois sceptique engage la mignonne Lu à plus de modération et lui conseille une plus grande modestie dans ses serments.

— Jure seulement, dit-il, de ne pas embrasser un autre homme que moi avant que soit complètement sèche la terre qui recouvrira ma tombe.

Il dit et il meurt et M<sup>me</sup> Lu le conduit en larmes à sa dernière demeure. Mais le destin est cruel et la chair de M<sup>me</sup> Lu très faible. Cependant qu'elle se désole sur la tombe de son mari, M<sup>me</sup> Lu écoute les paroles consolantes d'un jeune ami de la famille. Ayant écouté elle s'émeut et, s'étant émue, elle se laisse embrasser et embrasse. La terre recouvrant la dépouille mortelle de M. Lu est encore toute fraîche. La petite M<sup>me</sup> Lu se cache derrière son éventail et se lamente du serment inobservé.

Toute cette idylle du pays jaune illustre simplement les divers chapitres de l'aventure de M<sup>lle</sup> Mimi qui, elle aussi jure fidélité à un officier de marine et l'oublie très vite avec un autre. Je dois reconnaître que les deux historiettes sont fort gracieusement conduites et que leur évolution est plaisante à loisir. La mise en scène, quelquefois un peu trop discrète — les temps sont durs — est néanmoins toujours heureuse. L'interprétation est suffisante et ce serait vouloir se montrer injuste que de ne pas signaler les heureux efforts de M<sup>lle</sup> Lia Formia, qui a beaucoup, beaucoup à apprendre, mais que je crois capable d'apprendre, et c'est quelque chose.

La Dame à l'éventail blanc est, somme toute, un bon film.

\*\*

*Atlas*. — Film d'aventures en deux séries dont le moins qu'on puisse dire est que venant après l'immortel *Tarzan* il n'apparaît plus que comme une copie vague, pâle et pauvre, oh! combien.

La mise en scène est quelquefois curieuse.

Jacques PIÉTRINI.



Notre correspondant général M. Jacques Piétrini, se tient à la disposition de tous les lecteurs de la Cinématographie Française pour toutes informations concernant le mouvement cinématographique en Italie.

Ecrire à M. Giacomo Pietrini, 3, via Bergamo, Rome. Télég. : 30.028.



## Parlons-en afin d'y penser !

A propos de la grande querelle qui divisait français et allemands après la spoliation consacrée par le traité de Francfort, Gambetta disait : « Pensons-y toujours, mais n'en parlons jamais. »

Cette phrase sonore comme tout ce qui est vide n'est pas la seule sottise échappée de la bouche du célèbre tribun. Ses disciples et successeurs en suivirent avec tant de conviction la seconde période qu'ils en oublièrent la première et à force de ne plus parler de l'Alsace-Lorraine nos politiciens jouisseurs avaient fini par n'y plus penser.

Moins de deux ans séparent de l'affreuse guerre qui nous a vengés, Dieu sait à quel prix, et déjà nombre de gens sont disposés à maintenir sous le boisseau toutes les dures vérités qui nous viennent du Rhin. Sous prétexte que le boche est ignoble, il est, paraît-il, de mauvais goût de parler de lui ; des gens qui se disent et peut-être se croient journalistes prétendent nous imposer un nouveau catéchisme taillé à la mesure de leur patriotisme d'autruches. A en croire ces bons apôtres, le silence seul convient lorsqu'il s'agit des faits et gestes de nos ennemis.

C'est précisément pour ne pas être brutalement réveillés ainsi qu'en 1914, d'un rêve optimiste, que nous prétendons au contraire qu'il est indispensable de mettre en lumière tous les actes des maîtres fourbes d'outre-Rhin.

Du moins, en ce qui concerne notre industrie, nous croyons faire œuvre utile en tenant nos lecteurs au courant des ambitieuses visées allemandes.

Voici un article d'une documentation précise que nous empruntons à la *Revue Suisse du Cinéma* ; notre confrère helvétique est bien placé pour être exactement renseigné :

### UN TRUST CINÉMATOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

Depuis plusieurs mois, les journaux cinématographiques et même, de temps en temps, la presse quotidienne, font, en France, en Angleterre, etc., des allusions à une vaste combinaison financière qui grouperait des intérêts allemands, italiens et américains. Les précisions que l'on avait pu obtenir jusqu'à présent sur le projet

étaient minces, d'autant plus que si l'un des intéressés donnait un renseignement positif, il ne s'écoulait pas vingt-quatre heures avant qu'un autre le démentit.

La première nouvelle émanait de Paris et affirmait qu'une entente était intervenue entre l'U. F. A. germanique et l'U. C. I. italienne. Le représentant de cette dernière, le signor Gozzano, nia carrément. Ensuite le bruit courut que l'U. F. A. avait conclu un arrangement avec la Famous Players américaine, dont le directeur, Adolphe Zukor, était venu en Europe, soi-disant pour organiser un studio en Angleterre. Cette fois, ce fut au tour de M. Zukor de prétendre que ce bruit était sans fondement. Il fut également question d'une participation anglaise dans cette combinaison.

Pour en avoir le cœur net, un collaborateur du *Kinematograph Weekly*, M. Frank A. Tilley, s'est adressé au directeur financier de l'U. F. A., M. Bratz, qui se trouve actuellement à Londres. Voici le résumé des déclarations faites par ce représentant de la cinématographie allemande. Elles sont de quelque intérêt pour la Suisse étant donné que notre pays sera plus ou moins englobé dans le champ d'activité du trust en formation :

Au mois d'avril dernier, une rencontre fut arrangée à Copenhague entre MM. Zukor et Bratz, directeur de l'U. F. A. Pour le dire en passant, ces trois initiales désignent l'Universum Film Akt. Ges. qui englobe une société propriétaire de nombreux établissements cinématographiques en Allemagne et ailleurs, plusieurs maisons d'édition et une organisation de location. Entre ces deux hommes, des négociations se poursuivirent en vue de créer, entre l'U. F. A. et la Famous Players, une communauté d'intérêts.

M. Zukor repartit ensuite pour l'Amérique et M. Bratz reçut à Copenhague la visite de deux représentants des intérêts anglais, qui allèrent poursuivre la discussion à Berlin.

Pour conclure, M. Bratz estima qu'il était nécessaire d'aller à Londres où il donna également rendez-vous au Chevallier Barrotolo de l'U. C. I. Au dire de M. Bratz, des arrangements définitifs sont maintenant intervenus, dont voici l'essentiel :

U. F. A. obtient le monopole des productions de la Famous Players pour l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Turquie et la Bulgarie et, plus tard, pour la Suisse et la Hollande. Cette combinaison assure à la Famous Players des débouchés qu'elle aurait été dans l'impossibilité de se créer elle-même du fait que l'U. F. A.

SÉRIE ORCHIDÉE

## LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

TÉLÉPHONE  
ARCHIVES 16-24 — 39-95ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE  
LOCATIONAL-PARIS

## LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

### AGENCES A :

MARSEILLE  
3, Rue des Récolettes  
LYON  
23, Rue Thomassin  
BORDEAUX  
16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE  
4, Rue Bollegarde  
GENÈVE  
11, Rue Lérier

NANCY  
33, Rue des Carmes  
LILLE  
5, Rue d'Amiens  
RENNES  
33, Quai de Prégalaye

### Le 21 Juillet prochain

### AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

PRÉSENTATION DE

# L'IMPOSTEUR

Grand Drame d'Aventures

INTERPRÉTÉ PAR

## EDITH STOREY

(FILM MÉTRO)

LA LOCATION NATIONALE

a présenté depuis 2 mois

*SEN-SEN SE MARIE*



*SEN-SEN MARTYR D'AMOUR*



*UNE NUIT AGITÉE*

et prochainement présentera

**Sen-Sen fait du Théâtre**

TOUS LES BONNS ÉCRANS PASSENT LES COMIQUES

DE LA SÉRIE **SEN-SEN**

POUR LES PROGRAMMES :: :: :: ::

:: :: :: :: :: DE **SEPTEMBRE**

**BERT LYTELL**



Dans une Comédie gaie,  
spirituelle, indiquant

en 4 parties

**le Moyen certain**

de

**GAGNER**

**DE L'ARGENT**

tout en restant honnête.

LA LOCATION NATIONALE — PARIS

## NOS DOCUMENTAIRES EN COULEURS

SONT LE

# SUCCÈS DE LA SAISON

L'UTILISATION DU BAMBOU

JOLIS COINS DES VOSGES

VILLEMOUR (Indes Françaises).

WOLLENDANS (Hollande)

VENDANGES EN BOURGOGNE

LES ILES MADÈRES

LES OISEAUX SAUVAGES

DANS LES ABRUZZES

LA CHASSE AUX CROCODILES

EN AUVERGNE

PAYSAGES ANDALOUS

DANS LE COTENTIN

EXCURSION DANS LA CAMPAGNE ROMAINE

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Louciere-Publicite

contrôle, dans les pays mentionnés, une grande quantité de cinémas.

L'arrangement conclu entre l'U. F. A. et l'U. C. I. (Unione Cinematografica Italiana) est du même genre. L'U. C. I. projettera en Italie les films de l'U. F. A. et cette dernière passera dans ses établissements les films italiens.

Ces conventions sont au surplus préliminaires à l'objet poursuivi qui est la formation d'un consortium, ou, pour parler comme M. Bratz, d'une communauté d'intérêts entre les trois grandes organisations intéressées. Cette communauté sera essentiellement financière, c'est-à-dire qu'elle ne supprimera pas entièrement la concurrence entre les différentes entreprises. Son avantage résidera dans le fait que les succès de l'une, par suite de la communauté des intérêts, profiteront aux autres.

Au surplus l'U. F. A., ayant l'intention de réduire sa production, pour la limiter à la création de grands films, avait besoin d'une source pour alimenter ses programmes. A cet égard, les films américains seront les bienvenus et seront sans doute bien accueillis par le public de l'Europe orientale qui commençait à se lasser de n'avoir que de la production allemande et demandait un changement.

Il est également possible que la production de l'U. F. A. soit introduite aux Etats-Unis par la Famous Players, mais rien n'a encore été décidé à cet égard.

M. Bratz envisage également la participation à son trust d'une organisation anglaise, mais l'Angleterre ne paraît pas posséder actuellement de compagnie semblable à celles dont l'association est un fait accompli. Quant à la France, elle n'est pas mentionnée dans les déclarations faites à M. Tilley.

La morale de cette histoire est qu'il va être de plus en plus difficile aux entreprises indépendantes de se maintenir et de se développer. Leur seule chance est de créer de bons films. C'est par la qualité qu'elles se sauveront.

## AU FILM DU CHARME

Gosse de riches.

Il s'agit de Suzanne Grandais, qui, dans ce film lumineux, joue le rôle de Suzanne Maravon, fille d'un industriel anglais. En s'embauchant comme manutentionnaire chez Monsieur son père, aux fins d'y apprendre et d'y vivre la vie ouvrière, Grandais a conquis de haute lutte, au grand dépit de Mistinguette, le droit « à la salopette. »

Vous verrez que la Phocéa saura en tirer « prouffiel et honneur ».

Et ce sera justice... car malgré le mauvais génie des saboteurs conscients et organisés, Guyotte et Gonfaron,

« la gosse » en créant du bonheur autour d'elle, saura gagner les cœurs.

Elle poussera même son apprentissage social assez loin pour se juger digne d'épouser ce veinard de Mougins, contremaître de son père et réaliser ainsi le rêve journalier : « l'association harmonieuse du capital, du travail et du talent. »

Comme dirait mon meilleur ami, le barde du Fumoir, « Il n'y a pas de sol mélier. La salopette mène à tout; à condition d'en sortir. »

Le coup de foudre moralisateur.

On peut voler, sans être aviatrice et c'est le cas le plus normal. Dans cette espèce courante je place cette jeune poupée de dix ans, qui, la semaine dernière, défraya et effraya la chronique scandaleuse.

Cette bambine, après avoir commis à la tire, moult larcins se paya incontinent le cinéma et un petit homme qui la précédait dans la vie de quelques deux dents de lait.

L'histoire ne nous dira jamais quel film alors animait l'écran, mais ce qui est certain c'est que la jeune pécheresse, avant la fin du spectacle, plaqua sans formule protocolaire son partenaire de joie relative et s'en fut se constituer prisonnière chez le commissaire de police et plus voisin.

Et l'on dira peut-être encore, dans deux mille ans que le cinéma n'a jamais été que l'école du crime.

C'est à vous déguster de la vérité... toute nue.

Un beau ruban.

Pour ne pas venir de Roanne ou de Saint-Etienne, il n'en sera pas moins très recherché, parce que de qualité supérieure et défiant toute concurrence. Il constituera, je l'espère et le crois, le film sportif éducatif le plus complet que nous ayons jamais vu produire à l'écran. L'auteur du scénario porte un nom glorieux : Colonel Sée; les metteurs en scène seront les officiers instructeurs et les moniteurs de Joinville-le-Pont; les acteurs seront les as de cette école normale supérieure du muscle et l'opérateur cinématographique in partibus, qui s'y connaît en l'espèce, et que j'ai surpris, l'autre jour, en train d'étudier sur le terrain l'emplacement de ses « mitrailleuses » en « louchait de satisfaction ».

Pour une fois, savez-vous, dirait Beulemans, il va « dracher » sur le temple de la routine. On va faire neuf et bien et le cinéma, qui compte déjà quelques belles citations à l'ordre de l'armée, va conquérir ses lettres de noblesse en aidant à l'éducation sportive de la nation.

J'en connais plus d'un qui fera l'impossible pour acquérir ce ruban... de l'encouragement au bien... par le mâle.

A. MARTEL.

## Boîte aux Lettres des Curieux

Nous avons reçu les deux missives suivantes que notre impartialité nous fait un devoir de publier :

Paris, le 8 Juillet 1920.

Monsieur le Rédacteur en Chef  
de la "Cinématographie Française"  
48, rue de Bondy, Paris

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Malgré vos appels éloquentes et réitérés à plus d'équité en ce qui concerne la situation faite aux auteurs cinématographistes, à ces gens souvent modestes, mais non pour cela dénués de talent, qui consacrent leur activité cérébrale et les heures fugitives de l'existence à tâcher d'améliorer la partie intellectuelle de la production française cinématographique, en imaginant, écrivant, construisant, découpant, et parfois même tournant des scénarios de nature à relever quelque peu le prestige de notre littérature cinématographique française, malgré vos efforts et vos campagnes, je crois que le principe qu'un auteur doit être plumé, détroussé, lacéré, dépecé, sacrifié à toutes les manigances commerciales, est tellement ancré, que ni vos efforts, fussiez-vous Ajax, ni le feu du ciel lui-même, seront jamais suffisants pour faire justice de cette iniquité.

Sans vouloir entrer dans le détail d'une polémique fastidieuse pour vos lecteurs, je viens cependant vous demander l'hospitalité de vos colonnes en vous priant de publier la lettre que je me vois forcé d'écrire à un éditeur fantôme, que je vous prie de vouloir bien ne pas encore nommer.

Vous êtes au courant du scandale, puisque je vous ai vu à la présentation d'Arthur Flambard, et je suis sûr que l'aiguille aimantée de votre proverbiale équité vous a, dès avant la lecture de ma lettre, indiqué lequel des deux pôles est celui du bon droit.

Je vous remercie à l'avance, Monsieur le Rédacteur en Chef, et je vous prie de croire à mes sentiments très cordiaux et distingués.

Jacques Cor.



Paris, le 8 juillet 1920.

Monsieur X A X  
Entrepreneur de films cinématographiques  
à Paris

Monsieur,

Si j'ai été vivement surpris d'apprendre à la lecture de votre dernière lettre que vous aviez décidé de tirer un roman de mon scénario d'Arthur Flambard et que vous

alliez le publier dans l'*Intransigeant*, j'ai été indigné, lorsque, avant-hier à la présentation, j'ai lu sur l'écran que ce roman, tiré de mon propre scénario, paraissait sous la signature de M. Spitzmuller???

Je tiens à préciser les points suivants :

1° La correspondance échangée entre nous au sujet de la vente par moi du scénario d'Arthur Flambard indique clairement qu'il s'agit de l'adaptation cinématographique du texte que je vous ai livré, et que vous m'avez royalement payé le prix que vous savez, et de nulle autre adaptation quelle qu'elle soit.

2° Etant donné votre intention et nos rapports jusqu'à ce jour, il était une seule personne à laquelle il revenait de faire cette adaptation et à qui vous auriez dû la proposer d'abord, c'était moi. En admettant que vous ne me supposiez pas le tour de plume suffisant pour chatouiller agréablement le ganglion littéraire des lecteurs de l'*Intransigeant*, la plus élémentaire bienséance vous obligeait à me demander au moins l'autorisation de faire faire cette adaptation.

3° C'est la première fois, je crois, que l'on tire un roman d'un scénario, en tous cas le fait est fort rare et le contraire est constant, ce qui, entre parenthèses, est assez flatteur pour moi, mais il n'en est pas moins vrai que mon nom d'auteur cinématographique subira un préjudice grave du fait, justement, que cette circonstance est exceptionnelle. La façon ingénieuse dont vous vous y êtes pris pour lancer cette publicité à l'écran ne laissera dans l'esprit du spectateur aucun doute, et chacun s'en ira convaincu que M. Jacques Cor a tiré du roman publié dans l'*Intransigeant* par M. Spitzmuller, un scénario dont la projection va suivre.

Je cite pour mémoire le préjudice que peut me porter éventuellement une transposition insuffisante de l'adaptateur.

En conséquence, je vous interdis de la façon la plus formelle de faire paraître, en l'espèce dans l'*Intransigeant*, mais pas davantage dans aucun autre journal, quoique ce soit, tiré de mon scénario d'Arthur Flambard ni d'user de celui-ci autrement que pour l'adaptation cinématographique que vous en avez faite et que je m'abstiens de juger ici. Si, ainsi que me l'a dit M. Aubert, vous lui avez vendu en même temps que la bande, le droit d'en tirer un roman, une nouvelle, ou quoi que ce soit, vous lui avez vendu quelque chose qui ne vous appartient pas, voilà tout !

Soyez persuadé que je ne me laisserai pas dépouiller et que si vous passiez outre à la défense que je vous signifie ci-dessus, je me verrais obligé de recourir aux moyens de droit.

Recevez, Monsieur, mes civilités.

Jacques Cor.

Pour Copie conforme : LE FACTEUR.



1920

DATE DE PRÉSENTATION :  
13 Juillet

PROGRAMME N° 34

DATE DE SORTIE :  
20 Août

1920



# Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin.

PARIS

Téléphone { Nord 68-58  
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

Les Prochains Grands Films Français  
DE "PATHÉ-CINÉMA"

Présentation du 13 Juillet :

## LA TERRE COMMANDE

Comédie Dramatique en 4 Parties de M. Théo BERGERAT

Présentation du 21 Juillet :

## LA FORCE DE LA VIE

Comédie Dramatique en 5 Parties de M. René LEPRINCE

Présentation du 28 Juillet :

## LES 5 GENTLEMEN MAUDITS

de MM. LUITZ-MORAT et P. RÉGNIER, d'après la Nouvelle de M. André REUZE

ETC., ETC.

**AVIS IMPORTANT.** — En raison de la Fête Nationale du 14 Juillet, la présentation de nos Nouveautés au Palais de la Mutualité aura lieu cette semaine le **Mardi 13 Juillet**, à l'heure habituelle.

## Baby MARIE OSBORNE

et son Compagnon

“ L'AFRIQUE ”

dans

AU PAYS

DE

L'AVENTURE

Comédie en 2 Parties



M. Gordon possède, dans l'Ouest, de vastes domaines et d'importants troupeaux. De fréquents vols de bétail ayant été commis, il se décide à se rendre au « pays de l'aventure », avec sa petite fille Marie.

La gouvernante de la fillette, Mme Toumoche, ayant énergiquement refusé d'accompagner ses maîtres dans « ce pays de sauvages », l'enfant, arrivée au Far-West, se trouve la bride sur le cou et s'en donne à cœur-joie.

Nous la voyons dans la basse-cour, parmi les jeunes couvées, ou à la laiterie, où elle a convié canetons, chatons et jeune veau à venir boire le lait crémeux.

Mandy, la bonne négresse, ne sait plus où donner de la tête, l'Africain, son rejeton, s'étant fait le complice de la petite Marie pour lui jouer des tours pendables...

A la griserie des heures de liberté dans la nature sauvage succède la douce intimité des soirs... Et M. Gordon, en contemplant le joli tableau que forme sa petite fille dans les bras de Miss Hélène, la fille du chef du ranch, devient subitement songeur. L'affaire des vols de bétails devient très secondaire dans son esprit, et un soir, la petite Mary devine, avec son très sûr instinct de petite femme, que son papa n'a pas le courage de se déclarer. Dans un geste tendre, elle unit les mains qui n'osaient se joindre et, penchée sur une branche au-dessus de leurs têtes, les bénit solennellement. Et la plus belle aventure de notre petite amie du Far-West sera la conquête de cette charmante maman.

Publicité : 1 Affiche 120x160  
1 Portrait d'art 65x90

Longueur : 525 mètres environ

ÉDITION du 20 AOÛT

LES BEAUX FILMS FRANÇAIS  
PATHÉ - CINÉMA

Présente le Mardi 13 Juillet

# LA TERRE COMMANDE

Comédie dramatique en 4 parties

DE M. THÉO BERGERAT

INTERPRÉTÉE PAR :

Mmes Louise COLLINEY.

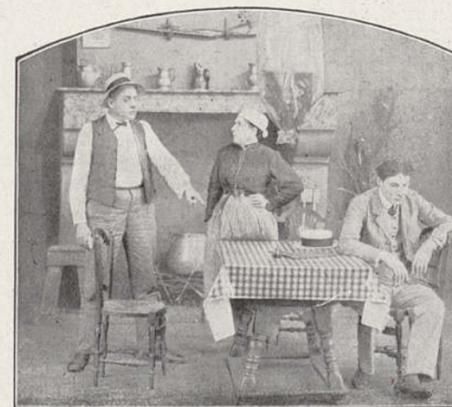
Augusta VALLÉE.

MM. Paul HUBERT.

RONDEL.

COTREUIL.

ÉDITION DU 20 AOÛT



mépris pour les idées étroites de ces dames. Ainsi, l'envoi d'un baiser, en pleine rue, d'un clerc d'huissier à cette jeune personne les mit dans un état d'agitation extrême.

Puis, un jour, il y eut un grand sujet de conversation et c'était à qui apprendrait la nouvelle. Pensez donc!... le petit clerc Désiré avait enlevé Jeanne Levailant.



C'était une petite ville aux vieilles rues presque désertes. Le commérage et la médisance constituait la principale occupation des notables bourgeoises de l'endroit et les langues allaient leur train sur une certaine demoiselle Jeanne Levailant, qui était habillée trop « à la parisienne » et les faisait frémir d'indignation par son

## LA TERRE COMMANDE

Ce petit clerc était le fils d'un brave fermier le père Gallet qui n'aurait pas quitté ses champs pour tout l'or du monde et qui maudissait ceux qui abandonnaient la terre pour la ville. « Tous ceux qui quittent la terre sont des pas grand'chose » disait-il. Son fils était un de ces derniers, ne se plaisant qu'à la ville, toujours habillé à la mode; aussi quelle ne fut pas la colère du père Gallet en apprenant que son rejeton aimait une demoiselle de la ville.



Après avoir remis à son fils l'argent qui lui revenait, il le chassa de la maison paternelle.

Tout heureux d'avoir son argent en poche, Désiré s'installa avec Jeanne à Paris, mais les plaisirs et les fêtes engloutirent bientôt son petit pécule, et il se vit obligé de chercher du travail. Il y avait beaucoup de situations inespérées et son amie bâtissait des châteaux en Espagne, elle se voyait dans le monde, adulée, fêtée, puis disait-elle, pour mon auto de ville, je choisirai un landaulet et puis nous habiterons près du Bois, ce sera plus commode pour promener Bébé, etc., etc.

Que signifie?... Bébé?... nounou?... est-ce que... et la réponse s'acheva dans un baiser.

Quelques mois plus tard, ce n'est plus dans un luxueux hôtel que l'on retrouve Jeanne et Désiré. La misère s'est abattue sur eux et surtout depuis que Jeanne est mère.

Faute de recommandation, Désiré attend toujours une situation inespérée et il erre en vain de bureau en bureau.

Jeanne travaille toute la journée à la couture auprès de son enfant malade.

Le docteur a recommandé le grand air à l'enfant chétif mais il n'y a pas d'argent pour payer son séjour. Un ami du jeune ménage force Désiré à écrire à son père pour lui demander de recevoir son petit-fils et sa mère. Le père répond qu'il accepte son petit-fils, mais qu'il ne recevra jamais la coquine qui a perdu son fils.

En lisant cette réponse, Jeanne sent tout son cœur de mère se révolter contre cette insulte. Comment! dit-elle, j'ai tout abandonné, ma jeunesse, mon bien-être, mon honneur de femme pour suivre un homme qui m'aimait, j'ai toujours été une compagne loyale et fidèle et je suis traitée par le père de cet homme comme la dernière des dernières et il voudrait me voler mon fils!... cela jamais, je ne le veux pas.

Jeanne ne veut pas laisser partir son enfant, seul lien qui la retienne au monde, mais elle n'a pas à choisir; l'abandon de son enfant chez les grands-parents et c'est la vie pour lui, ou le garder près d'elle et c'est la mort.

Au grand air, l'enfant chétif s'est développé et maintenant, c'est un petit homme dont ses grands-parents sont fous.

Jeanne et Désiré mènent toujours leur vie



## LA TERRE COMMANDE

de misère à Paris et un jour, n'y tenant plus, Jeanne part seule rejoindre son enfant. Arrivée à la ferme, elle voit son petit Maurice qui joue, elle le couvre de baisers quand le grand-père arrive. Jeanne se traîne aux genoux de ce dernier, le suppliant de lui laisser embrasser son fils et après, elle disparaîtra à tout jamais, mais elle ne parvient pas à fléchir le cœur de ce dur paysan, qui la chasse.

Alors, désespérée, elle se jette sous les roues d'une auto arrivant à toute vitesse, mais l'instinct de la conservation la fait se rejeter en arrière et elle n'est que légèrement blessée. Le grand-père accourt et transporte la malheureuse chez lui.

Après une convalescence, le père Gallet a enfin pardonné à son fils, à condition qu'il devienne un fils de la terre, et les cloches du village annoncent à grand carillon le mariage de Jeanne avec Désiré.

Et le vieux grand-père triomphant conclut: « Vous voyez bien que la terre commande, puisque vous y êtes revenus ».



Longueur : 1330 mètres environ



### PUBLICITÉ

.....  
2 Affiches 120×160

.....  
Pochette de 8 Photos-Bromure

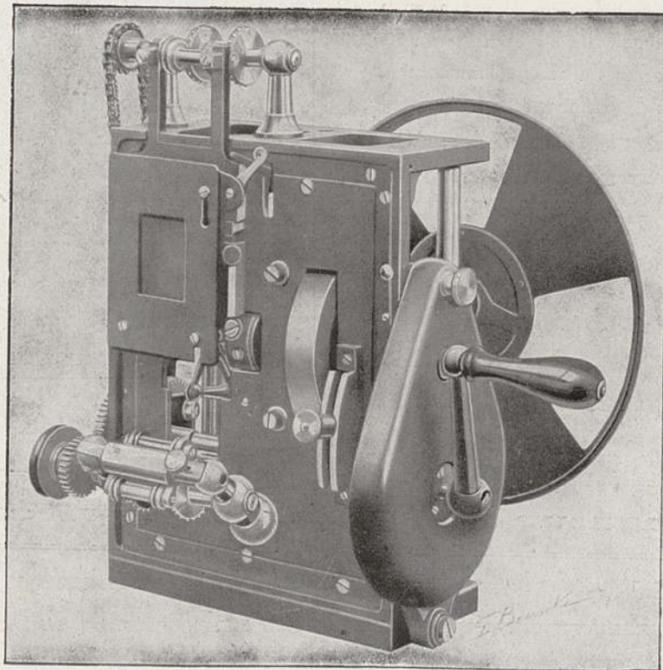
# APPAREIL PATHÉ RENFORCÉ

LE PLUS SIMPLE  
LE PLUS RÉSISTANT  
LE PLUS RÉGULIER  
LE PLUS SILENCIEUX

DE TOUS LES APPAREILS DE PROJECTION

\* FIXITÉ ABSOLUE \*  
LUMINOSITÉ PARFAITE

Établissements CONTINSOUZA, Constructeurs



PLUS DE 40.000 APPAREILS VENDUS A CE JOUR

Exposition et Vente : 67, Faubourg St-Martin || Et dans toutes les Agences  
PARIS || et Succursales ||

## "PATHÉ CINÉMA"



### "PATHÉ CINÉMA"

Présentation du 13 Juillet

Edition du 20 Août



## HAROLD LLOYD

DANS

# LUI chez les Danseuses

SCÈNE COMIQUE

"PHUN-PHILMS"

Lui est un fils à papa, à qui la fortune ne réussit pas à donner de l'esprit. Aussi est-il facilement le jouet de ses amis, et sa crédulité l'entraîne en d'extraordinaires aventures.

En face de l'hôtel où il séjourne s'élève le théâtre des « Folies Cascadeuses » et Lui est devenu amoureux de l'étoile de cet établissement, Miss Mary Filempatt. Quelques jeunes gens, s'en étant aperçu, lui envoient une photo de la



danseuse, portant au verso ces lignes : « Je vous aime à la folie. Venez me trouver dans ma loge ou attendez-moi à la sortie ».

Enchanté, Lui s'empresse de montrer à ses amis cette déclaration flatteuse et il vole, plutôt qu'il ne court aux « Folies Cascadeuses ». Mais l'entrée des artistes est gardée par un redoutable cerbère qui, malgré les tentatives réitérées de Lui le rejette inlassablement à la rue. Justement, voilà la pluie qui se met à tomber, torrentielle. Que faire ? Lui tente d'obtenir à prix d'or un parapluie de quelque passant. Il n'obtient que rebuffades et coups de poing.

Enfin, il parvient à s'introduire à la suite d'un ouvrier transportant une échelle et, se faufilant derrière les décors arrive à la loge de l'Etoile.

— Surtout, a dit le régisseur à celle-ci, soyez aimable avec le monsieur qui viendra, portant un chapeau haut de forme; c'est notre nouveau directeur.

Miss Mary Filempatt, trompée par le haut de forme que porte notre héros, lui fait l'accueil le plus gracieux et Lui se croit vraiment aimé, lorsque le nouveau directeur se fait annoncer. Et Lui, reconduit un peu brutalement, voit s'évanouir son beau rêve.

Longueur : 290 mètres env.

Publicité : 1 Affiche 120×160 ; 1 Affiche générale "LUI"



**Pathé - Cinéma**

Présentation du 13 Juillet

Edition du 20 Août



# PATHÉ-REVUE

N° 34 - 1920

## LA VERRERIE MODERNE, Documentaire.

Le soufflage du verre à la canne, opération pénible et épuisante pour le verrier, a été depuis peu remplacé dans les usines modernes, par le soufflage à l'air comprimé.

## LES TELESCOPES QUEUE DE VOILE (Coloris).

Poissons rares, d'origine chinoise, dont les types parfaits, valant chacun plusieurs centaines de francs, nous montrent les résultats bizarres auxquels de longues et patientes sélections peuvent arriver.

## LA CHASSE AU BUFFLE EN INDO-CHINE

Nous permet d'assister aux pérépities de cette chasse qui n'est pas sans dangers; tout le monde se souvient de la mort tragique de l'aviateur Latham, tué par un buffle qu'il avait blessé.

## L'HORTICULTURE AU JAPON (Coloris).

Qui ne connaît les estampes japonaises? Ces arbres de formes déroutantes, énormes ou minuscules, ces fleurs étranges poussées sur des tiges bizarres, ne sont pas des conceptions de dessinateurs; la patience des Japonais est arrivée à contrarier, à asservir la nature et à donner à la flore indigène cet aspect qui nous étonne.

Longueur approximative : 210 mètres — 1 Affiche générale 120x160



## SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

### VERTIGE D'AMOUR

Exclusivité « Pathé »

Pendant le trajet de Paris à Rome, la comtesse Marise et Enzo Lamberti sont devenus les meilleurs amis du monde. Arrivés à Rome, un échange involontaire de valises les divertit beaucoup, et les réunit à nouveau dans la « Cosmopolis » dont parle Bourget.

Les cœurs parlent vite sous le beau ciel bleu d'Italie, le décor classique de l'amour, et bientôt, Marise et Enzo cachent leur bonheur dans la somptueuse Villa des Roses, loin des bruits de la ville.

Ils croyaient pouvoir garder l'incognito, mais quelques jours plus tard, Enzo est fort surpris de rencontrer le duc Tito Ursini, un ami de collège, qui habite avec sa vieille mère la Villa des Genêts, voisine de la leur.

Leur vieille amitié se renoue et Enzo apprend que Tito est à la veille de la ruine. Jusqu'à présent, il a réussi à cacher à sa mère aveuble, l'état de leur patrimoine, mais il ne peut reculer davantage la douloureuse confidence.

Enzo, cédant à un mouvement de générosité, s'engage à acheter le domaine, et à en laisser, sa vie durant, la jouissance à son ami. L'affaire est conclue en peu de jours. Marise et Enzo, acceptant l'invitation de Tito, s'installent à la Villa des Genêts, eux, occupant le château, tandis que Tito et sa mère habitent un pavillon, où ils ont l'habitude de vivre.

Des heures exquises s'écoulaient pour les deux amoureux. Mais pour certaines âmes, un bonheur sans nuages devient monotone. L'attrait de l'inconnu les hante. Pour Marise, habituée déjà à l'amour d'Enzo, c'est Tito Ursini qui lui apparaît le plus désirable bonheur, étant inaccessible. Enzo a sauvé Tito de la ruine et du déshonneur, comment celui-ci pourrait-il l'oublier?

Cependant, le hasard semble se faire complice de leur amour naissant. Enzo est appelé à Rome pour affaires, et à son retour, l'attitude des deux coupables lui révèle toute la vérité. « Tue-moi » lui dit Tito. « J'ai une vengeance meilleure, riposte Enzo. Ta mère... La villa m'appartient. »

Mais Tito, espérant désarmer Enzo, se donne la mort. Un coup de revolver retentit. Quelques secondes plus tard, l'aveugle entre en criant : « Mon fils! Vous l'avez tué! » et elle tombe morte.

Et la Villa des Genêts, désormais solitaire et abandonnée devient le tombeau du bonheur qui y demeure enseveli.

### L'ENFANT D'UN AUTRE

Exclusivité « Pathé ».

Olga Bazanova Géorgienne, d'une remarquable beauté, est fiancée à Boris Loukowsky, qui l'aime passionnément. Des travaux d'archéologie l'appellent en Egypte, le jeune savant ne croit pouvoir se soustraire à son devoir professionnel et recule la date de son mariage, malgré les sombres pressentiments qui l'étreignent et contre lesquels il essaie vainement de réagir. Il est pourtant loin de se douter du danger qui le menace, car il confie Olga à la garde de son meilleur ami Wladimir Granowsky, lequel poursuit la jeune fille d'obsédantes assiduités.

L'amour d'Olga pour Boris la protégerait certainement contre les tentatives de cet ami déloyal, si le soupçon et la jalousie n'égarèrent son esprit. Une lettre d'amour, trouvée par hasard, adressée à Wladimir, mais que, par une erreur fatale, la jeune fille attribue à son fiancé, la jette dans les bras du rival de Boris. Celui-ci se garde bien de la démentir, et lorsqu'Olga reconnaît sa méprise, l'irréparable est accompli.

Au retour de Boris, elle essaye, sous de futiles prétextes, de retarder la date du mariage, et son attitude singulière éveille les soupçons de son fiancé. Elle avoue, sans vouloir nommer celui qui a abusé d'elle, et Boris, trop esclave de son amour pour rompre, pardonne, et le mariage a lieu.

Mais quelques mois plus tard, Olga devient mère, et le fantôme du passé se dresse, impitoyable, entre les deux époux. La question se pose, douloureuse, lancinante, pour Boris.

« Qui l'a trahi? » La hantise de ce problème lui fait tour à tour fuir ou rechercher le monde, par haine ou par espoir de découvrir quelque indice.

Sa jalousie exaspérée le pousse à provoquer le comte Wodarsky qu'il tue en duel. Mais l'incertitude, à laquelle se mêle le remords, continue à troubler son cœur.

Wladimir Granowsky, témoin du drame qui se déroule dans ce foyer, et conscient d'en être responsable, devient de jour en jour plus sombre. Son amour pour Olga, demeuré vivant, lui rend insupportable le spectacle de sa douleur. Il préfère échapper à son repentir en se donnant la mort; mais avant de mourir, il écrit à Boris une lettre d'aveu. La santé de celui-ci ne peut résister à ce coup. Menacé d'une fièvre cérébrale, en proie à une demi-folie, il entraîne avec lui Olga dans la mort. Et la jeune femme, un moment partagée entre son amour maternel et son amour conjugal, espérant trouver la paix dans un mystérieux au-delà, cède à l'angoissant appel du mourant.

Le grand metteur en scène  
espagnol



# ARRIAS



finit

« L'ÉNIGME de la  
MAISON BLANCHE »

un film d'aventures extraordinaires

ÉDITÉ PAR LA

« TITAN-FILM Co », de TURIN (Italie)

BUREAUX : Via Quattro Marzo, 14.  
THEATRE : Via Balangero, 336.

TÉLÉPHONE : 33-87.  
83-14.

## CŒUR DE FEMME

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse ».

Jack Spencer adore sa jeune femme Hélène, et pour lui donner la richesse et le luxe, il travaille sans répit, use ses nerfs et sa santé : il veut être riche.

Hélène Spencer, elle aussi, chérit son mari; elle se plaint seulement d'être délaissée pour les affaires.

Pour se distraire de sa solitude, elle joue au bridge avec des amis, et reçoit seulement quelques intimes.

Parmi ceux-ci, se fait remarquer par son assiduité, Ballantyne le romancier à la mode, qui a la réputation d'un Don Juan. Il fait une cour assidue à Hélène qui, sans l'encourager ouvertement écoute ses protestations d'amour qui la vengent un peu de l'absence d'un mari trop aimé, croit-elle.

Jack, cependant, usé par le travail, voit sa vue s'affaiblir. Le spécialiste consulté déclare son impuissance, et l'adresse à un célèbre confrère de Paris qui seul peut le sauver d'une cécité complète. C'est un arrêt dans les affaires et la forte somme à déboursier. Deux jours après, Jack est ruiné par un coup de Bourse.

Ballantyne fait des progrès; il a obtenu d'Hélène la promesse de fuir avec lui, le lendemain. Mais le Destin en avait décidé autrement. Jack survient, avoue sa ruine à Hélène et lui promet que bientôt elle aura sa liberté.

Jack en quittant sa femme, saisit un revolver pour se tuer. Hélène, que les paroles de son mari ont mis en défiance, arrive au moment précis où l'arme va faire son fatal office.

Je ne t'ai pas tout dit : je suis menacé d'être aveugle, et je ne puis me guérir sans une importante somme d'argent.

C'est pour moi que tu t'es sacrifié, répond Hélène, c'est moi qui trouverai l'argent.

Ballantyne est congédié par Hélène deux heures plus tard. La jeune femme a une amie, Dolly Page. Celle-ci à force d'arguments plus ou moins logiques, parvient à lui faire accepter une combinaison qui leur permettra de gagner de l'argent, en trichant aux cartes. Pour sauver son mari, Hélène est décidée à tout.

C'est ainsi que pendant plusieurs mois leur petite industrie réussit à merveille. Hélène s'est installée confortablement, pendant que Jack, à la clinique du docteur Parent à Paris, commence à reprendre espoir. Hélène lui fait croire que l'argent vient d'une tante dont Jack n'a jamais entendu parler auparavant.

Malheureusement, Ballantyne, au retour d'un voyage se présente chez Hélène, assiste à la partie de bridge et découvre le manège des deux femmes. Son parti est pris : il se cache et attend la sortie des invités puis, menace Hélène de la dénoncer ainsi que sa complice, si elle refuse de divorcer et d'être sa femme.

« Je vous donne deux heures, dit-il, j'attendrai chez moi que vous me fassiez parvenir un objet en signe d'acceptation. La clef de votre appartement, par exemple! »

Pour sauver Dolly Page qu'elle croit prête à devenir mère, Hélène se sacrifie : elle envoie sa clef à Ballantyne.

Jack Spencer guéri revient à l'improviste, sans avoir averti sa femme qu'il veut surprendre pour son anniversaire. Hélène le quitte pour aller prévenir Ballantyne, mais tous deux se croisent sans se rencontrer. Ballantyne arrive devant la porte d'Hélène, et, après avoir ouvert, se trouve face à face avec Jack. Une courte explication a lieu entre les deux hommes et Jack, se croyant trompée quitte le logis.

Le soir même avait lieu le dîner d'anniversaire. Jack revient pour tuer Ballantyne; il en est empêché par une vieille amie de la famille. Ballantyne qui veut prendre la parole pour dénoncer Hélène est distancé par la jeune femme qui s'accuse devant, tous. Mais elle explique que c'est pour sauver son mari qu'elle a péché et tout le monde lui pardonne.

Ballantyne, mortifié, n'a plus qu'à quitter la place, tandis que Jack serre dans ses bras sa courageuse épouse.

## LA VIE POUR LA VIE

Exclusivité « Gaumont ».

Mme Kromieff, une riche industrielle, est restée veuve avec deux filles : Mary et Nita. Mais cette dernière n'est qu'une enfant d'adoption.

Nita est belle et pauvre. Mary sans beauté mais riche. Le prince Baskoff, un viveur ruiné, s'éprend de Nita dont il devient l'amant et épouse Mary pour sa dot. Nita, tout en restant la maîtresse au prince, épouse le banquier Bartinsky.

Bientôt le prince a ruiné sa femme qui lui avait imprudemment donné tous ses pouvoirs. Mme Kromieff, afin de satisfaire sa haine contre celui qui a fait le malheur de sa fille, apprend à Bartinsky que sa femme le trompe avec le prince.

Le banquier surprend les deux amants mais n'a pas le courage de les tuer. Il préfère porter plainte contre le noble viveur qui, peu de jours avant, a contrefait sa signature.

Mais Mme Kromieff ne peut admettre que son gendre déshonore sa famille. Elle se rend auprès du prince, lui reproche son inconduite et lui demande de se tuer. Le prince trouve lâchement que la vie a trop de charmes. Mme Kromieff, dans un accès de légitime colère, le tue et quand la police fera irruption dans la pièce où s'est passé le drame, elle dira simplement : « Le prince Baskoff a expié ».

## LA DÉLAISSÉE

Exclusivité « Gaumont ».

Un jeune lord anglais, Claude Wyverne, passionné pour la chasse, néglige sa femme. Les deux époux faisant un voyage en Algérie où le mari vient chasser la chèvre sauvage s'arrêtent à El Kantara. Pendant les fréquentes absences du mari, Ben Chalaal, fils d'un grand chef arabe, rôde autour de la jeune femme qu'il tente de séduire. Celle-ci a imprudemment accepté d'aller admirer le désert au clair de lune en compagnie du redoutable séducteur. Ben Chalaal a payé le guide de Claude Wyverne afin que ce dernier soir retenu au dehors pendant un certain temps. Mais, à la suite d'une conversation avec une tenancière d'auberge Claude Wyverne, pris d'un subit accès de jalousie, décide de retourner sur le champ à El Kantara. Il ne trouve pas sa femme à l'hôtel, quand il y arrive au milieu de la nuit, et ses soupçons se trouvent confirmés. Cédant à une légitime colère, il jure de se venger de son rival et se met en embuscade de manière à le surprendre.

Ketty Wyverne n'a cependant commis qu'une légèreté sans conséquence. Comprenant à la froideur de son mari qu'elle est

**ARTHUR**

**F LAMBARD**

En 4 Chapitres

Roman de M. Georges SPITZMULLER, publié

par *L'INTRANSIGEANT*

**ARTHUR F LAMBARD**

Sera un Véri table Succès

PARCE QU'IL EST

**SIMPLE**

**BIEN JOUÉ**

**BIEN**

**AUBERT**

**ET FRANÇAIS**



**PHOTOGRAPHIÉ ORIGINAL**

**AUBERT**

soupçonnée, elle accorde un dernier rendez-vous à Ben Chalaal pour le prier de cesser ses assiduités et lui déclarer qu'elle restera fidèle à son époux. Celui-ci, n'entendant pas les paroles échangées, se méprend aux gestes de l'arabe qui, poussé à bout par les déclarations de la jeune femme, veut abuser d'elle par la force. Il met en joue le séducteur mais ce dernier tombe frappé par un fou dont il avait tué la fiancée jadis.

Une explication a lieu entre le mari et la femme. Kitty Wyverne jure que, malgré les apparences, elle est demeurée une honnête femme. Elle reproche à son mari, qu'elle adore, de l'avoir trop délaissée. Claude reconnaît ses torts. Il pardonne à sa femme sa conduite frivole et le bonheur reviendra dans ce jeune ménage, le mari sacrifiant sa passion pour la chasse à son amour conjugal.

## LE REMPLAÇANT

Exclusivité « La Location Nationale ».

Ce jour-là, M. et Mme Drake attendent leurs deux fils afin de fêter en famille leurs nocés d'or.

Les deux vieillards évoquent avec émotion les souvenirs de leur jeune temps, et particulièrement les années heureuses où ils avaient leurs deux fils.

Les deux frères se ressemblent d'étrange façon physiquement mais au moral, ils sont fort dissemblables.

L'aîné des deux jumeaux, Nelson, est pasteur à Brattleboro. De caractère doux et paisible, il mène une vie très calme, mais qui n'est pas exempte de soucis, car il ne sait pas faire marcher sa paroisse et il a de très grosses difficultés pécuniaires.

Son frère, Barrington, au contraire, dirige avec succès un bureau de recherches pétrolifères.

Ce soir-là, après le dîner de famille, Mme Drake voit avec inquiétude son fils Nelson en proie à de graves soucis dont il ne veut pas dire la cause, tandis que Barrington, auprès de son père, raconte avec verve et entrain ses derniers succès d'affaires. Connaissant la profonde affection qui unit les deux frères, Mme Drake se décide à faire appel à l'aide de Barrington pour savoir quels sont les ennuis que peut avoir son frère Nelson, et s'il peut le tirer d'embarras.

Les deux frères sont face à face maintenant, et Barrington commence la discussion sur un ton très gai. Mais, Nelson est soucieux, aussi son cadet, n'hésite-t-il pas à croire que ce sont des ennuis d'argent qui hantent l'esprit de son aîné. En effet, Nelson fait des aveux : sa paroisse va de mal en pis. Elle est très endettée et il n'a plus qu'un moyen d'en sortir : c'est de vendre le temple à un riche paroissien qui désire acheter le terrain. Du reste, on lui propose de construire un autre temple un peu plus loin, qui serait beaucoup plus petit, mais qui suffirait grandement au nombre restreint de ses ouailles. L'amour-propre de Nelson est blessé et il est navré d'en arriver à de pareils expédients.

Au cours de la discussion, Nelson laisse échapper que puisque son frère à l'air de le prendre d'aussi élégante façon, il voudrait bien le voir à sa place. Celui-ci le prend au mot et il est décidé que, pendant un mois, Barrington se rendra à Brattleboro où il se fera passer pour Nelson, et qu'il agira comme il l'estime qu'aurait dû agir le jeune pasteur. La nouvelle est annoncée aux parents qui applaudissent à l'idée, et voici, le lendemain, Barrington dans le rôle du pasteur. Il gagne sa paroisse.

Avant de sortir de la gare, et afin d'être sûr de ne pas commettre d'impairs, le jeune homme relit les notes que son frère lui a données. D'une part, nous lisons la description de la famille dans laquelle il habite, et où il est fiancé. Ensuite, les devoirs que le jeune pasteur doit remplir chaque jour, et enfin la liste des paroissiens influents qu'il faut ménager.

Tout ceci étant bien mis en place, notre jeune homme arrive à son domicile. Il est reçu à bras ouverts par toute la famille. Mais, dès son débarquement, il commet une première gaffe. Il sait bien que, dans la maison, il y a deux sœurs, mais naturellement il ignore quelle est celle qui est sa fiancée, et il se trouve à témoigner une vive affection à la sœur de sa fiancée. Très adroit, il repêche l'incident et personne ne s'aperçoit trop de son erreur.

Le pauvre garçon est mis à une rude épreuve. Le pasteur est un homme excessivement rangé, qui ne fume pas et ne boit pas. Aussi doit-il se cacher pour griller quelques cigarettes qui lui feront paraître le temps moins long.

Ce même soir, il y a réunion de l'ouvroir chez le pasteur. Toutes les femmes bien pensantes de l'endroit sont là et, dans le salon, les langues marchent encore plus vite que les aiguilles.

Le pasteur oublie de se rendre à cette réunion habituelle, mais il est bientôt rappelé à la réalité des choses par sa fiancée qui vient le chercher. Peu au courant des habitudes, il oublie même de prendre son crochet, et la jeune fille, en allant le prendre dans le bureau de son pseudo-fiancé, a la confirmation des doutes qu'elle avait, depuis son arrivée, sur la véritable identité de celui qu'elle a devant elle.

A la réunion, notre faux pasteur a bien du mal à s'en tirer, car il ignore complètement l'art du tricot. De plus, il est très attiré vers la jeune sœur de celle qui devrait être sa fiancée, et c'est un assez gros scandale pour le salon de voir les attentions dont le faux pasteur entoure la jeune fille. Heureusement, une visite imprévue vient mettre fin à cette scène embarrassante. C'est le fameux paroissien généreux qui vient trouver le pasteur afin de régulariser l'acte de vente projetée au sujet du temple. Notre héros se rend compte que ce pieux personnage n'est, en somme, qu'un brasseur d'affaires, qui voit là une bonne opération. Mais quelle est-elle, il l'ignore. Aussi trouve-t-il le moyen de surseoir à la vente et ceci à la grande colère de son interlocuteur.

Quelques jours se passent, la situation se complique toujours. Cruck, le pieux personnage de l'endroit, et également l'acheteur du temple, décide, avec son fils de pousser le pasteur dans ses derniers retranchements : celui-ci devra accepter de vendre le Temple où il fera le nécessaire pour obtenir sa révocation. Cette mise en demeure embarrassera beaucoup Barrington, mais cependant, se fiant à son étoile, il refuse encore, et, tandis que le fils de Cruck se retire, le hasard lui fait découvrir, près de la maison, un endroit où le pétrole gît en nappes abondantes, à fleur de terre. Il vient de trouver l'intervention de Cruck dans l'affaire.

Un instant auparavant, Kitty, qui est la fiancée du pasteur, lui révèle qu'elle n'est pas dupe du subterfuge et que si, jusqu'à présent, elle n'a rien dit c'est qu'elle a jugé nécessaire, dans l'intérêt de son fiancé, de paraître croire à son histoire. S'étant aperçu de l'amour de Barrington pour sa sœur, Kitty n'hésite pas à lui dire que, en même temps qu'il s'occupe des affaires de son frère, il ferait bien aussi de régulariser ses petites affaires personnelles, car, lui dit-elle, si vous aimez ma sœur, ma sœur vous aime également beaucoup.

Les deux amoureux étant bien d'accord, on décide de prier

## PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.

Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

### DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.  
Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

### OFFRES D'EMPLOI

Jne homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques Région Lyonnaise.  
Écrire B., Service des Petites Annonces.

### DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy, Paris.

### GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres.  
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.  
RENAULT, 60/80 A. 70 V.  
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.  
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.  
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.  
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.  
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.

Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. — Achat, échange, vente, réparation. Service de dépannage par camion électrique. Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.

M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95.

Nelson de revenir d'urgence. En quelques mots, on lui explique la situation, et on lui recommande d'être très ferme dans l'entretien décisif qu'il va avoir le soir même avec Cruck.

Le pauvre pasteur fait tout ce qu'il peut, car ce n'est pas un orateur, d'abord ; et ensuite, c'est un garçon très timide, mais, se sentant regardé par toute la famille derrière une porte, il parvient à expliquer à Cruck qu'il n'est pas dupe de ses offres.

Étant démasqué, Cruck se retire. La vente aura lieu au profit du futur ménage de Nelson qui, maintenant, sera riche et pourra faire face aux dépenses du Temple. Barrington épousera la sœur de Kitty.

Le point le plus intéressant du film, qui est joué avec beaucoup d'entrain et de verbe, est que le rôle de Barrington et de Nelson Drake est tenu par le même acteur, Hale Hamilton. Celui-ci incarne, avec un brio extraordinaire, les deux caractères très différents du pasteur et de l'homme d'affaires.

Par un parfait travail photographique, les deux personnages sont de longues scènes face à face, non pas seuls toujours, mais encadrés aussi de nombreuses personnes. Ce tour de force cinématographique n'est pas un des moindres attraits de ce film, qui sera un réel succès.

## UNE NUIT AGITÉE

Exclusivité « La Location Nationale ».

Par suite d'un accident très imprévu, Sen-Sen fait la connaissance de Mme Putiphar et de sa fille Jane. Après de nombreuses péripéties, il obtient enfin d'épouser celle qu'il aime.

Mais la belle-mère n'est pas une personne commode et n'est pas décidée du tout à abandonner sa fille à son jeune mari. Aussi, lorsqu'on part en voyage de nocés, la belle-mère suit-elle le jeune couple et ne quitte pas sa fille d'une semelle.

Partant faire une excursion dans la montagne, Sen-Sen voit l'occasion unique de se débarrasser de sa cette intruse, et il la précipite dans le gouffre. La malheureuse belle-mère reste suspendue dans le vide, tandis que Sen-Sen croit avoir commis un crime et s'enfuit dans la campagne. Dans chaque objet qu'il rencontre, dans chaque personne qu'il voit, il croit reconnaître le spectre de sa victime. Enfin, bourrelé de remords, il revient sur le lieu de son crime et, il voit sa pauvre belle-mère toujours

suspendue dans le vide. Celle-ci lui lance un petit papier sur lequel est écrit : « Sauvez-moi et je vous jure de vous donner ma fille. »

Sen-Sen se met courageusement au travail et bientôt la belle-mère est sauvée. Elle ne veut pas encore tenir sa promesse mais Sen-Sen a des arguments décisifs et la malheureuse est obligée d'accorder sa fille ou elle sera reprécipitée dans le gouffre.

Entre deux maux, il faut choisir le moindre dit-on, et c'est pourquoi elle préfère accorder à sa fille celui qu'elle aime.

## LA FUGUE D'HÉLÈNE SHERWOOD

Exclusivité « Agence Générale Cinématographique ».

Hélène était la femme de Barclay Sherwood, jeune américain riche et d'excellente famille, mais affligé d'un vice grave : l'amour immodéré de la boisson. De caractère faible il aurait pu s'en corriger, sous l'influence d'Hélène, qu'il aimait ; mais sa femme n'éprouvait point pour lui cette tendresse qui pardonne les fautes involontaires et qui empêche d'y retomber. Complètement détachée de lui, elle avait donné son cœur à Sydney Scott, élégant sportsman, et leur rêve était de pouvoir jouir de leur passion sans contrainte :

— Ah ! soupirait-elle souvent, si je pouvais avoir seulement huit jours de liberté!...

Or, un jour, Sydney vint lui dire :

— Ces huit jours de liberté, je peux vous les procurer, sans que personne au monde, pas même votre mari, s'en aperçoive.

En effet, Sydney avait remarqué, chez une de ses amies, Lola Canby, une jeune fille, Marianne, camarade d'enfance de Lola, pour la ressemblance frappante de ses traits avec ceux d'Hélène Sherwood. Il avait constaté que Marianne était d'âme bonne et généreuse ; il lui avait conté alors l'histoire d'une jeune femme mariée à un brutal, à un ivrogne, qui l'empêchait d'aller voir son enfant, mis en nourrice, que le croup menaçait d'emporter ; et, voyant Marianne fort émue par ce récit, il avait ajouté :

— Voulez-vous vous acquérir la reconnaissance éternelle d'une malheureuse mère ? Vous lui ressemblez de façon frappante : prenez sa place à son foyer pendant huit jours ; son ivrogne

de mari, qui la délaisse, ne s'apercevra pas de la substitution vous ne le verrez probablement même pas...

La généreuse Marianne accepte. Hélène part avec Sydney tandis que Marianne occupe sa place dans la maison. Mais les circonstances la mettent en face de Barclay — qui la prend, en effet, pour Hélène. Toutefois cette Hélène montre un caractère qu'il ne lui connaissait point : elle est douce, compatissante... Un entretien affectueux se noue... Et voici que, par une lettre égarée, Barclay apprend la vérité : la femme qui depuis quelques jours vit dans sa maison n'est pas sa femme!

Cependant Hélène poursuivait sa fugue... Elle goûtait, avec Sydney, à Crystal-Lake, les fraîches délices du canotage, quand leur embarcation coule, les coupables se noient...

Le lendemain, les journaux apprennent à Barclay que Sydney et une dame viennent d'être victimes d'un accident mortel. Comprenez-vous, dit-il à Marianne, ce que cela signifie? Vous êtes morte... et vous n'avez plus qu'à continuer d'être ma femme. Marianne a disparu... Reste Hélène Sherwood dont vous avez pris la place... Et c'est moi qui vous supplie, à présent, de la garder...

Marianne, qu'émeut l'amour du jeune homme, finit par accepter, sous la condition qu'il se corrigera de son vice. Ainsi, la fugue de la coupable et de son complice aura eu pour effet d'unir deux êtres qui, huit jours plus tôt, s'ignoraient et qui étaient faits l'un pour l'autre.

## "THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W. I.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

### LA ROSE

Exclusivité « Agence Générale Cinématographique »

Les femmes, on l'a souvent remarqué, sont sensibles aux prestiges de la gloire et de l'argent. Mais la richesse, la renommée, ne suffisent pas toujours, heureusement, à conquérir certaines d'entre elles. La beauté physique de l'homme ne constitue pas non plus une invincible force de séduction. L'amour a parfois, chez la femme, des causes délicates quoique profondes. Malgré sa fortune, malgré son élégance, malgré son charme, le banquier Marret ne savait pas si Lucile Neuillet, une jeune fille qu'il aimait depuis longtemps, éprouvait pour lui un attrait véritable. Elle se déroba, souriante, à ses questions. Il sentait qu'il ne lui était pas indifférent, mais il n'arrivait pas à lui faire dire qu'elle serait heureuse de devenir sa femme. Un jour, sur son insistance, elle répondit :

— Vous m'aimez, vous voulez m'épouser... Mais, cher ami, que comptez-vous faire pour assurer mon bonheur?

Marret s'empressa de répliquer qu'il saurait lui assurer toutes les jouissances d'un luxe dont elle était digne. Elle riposta :

— Cela vous est facile : vous êtes riche. Mais si vous ne l'étiez pas, quelle preuve me donneriez-vous de votre amour?

Marret se trouva un peu déconcerté. Alors Lucile, avisant une rose épanouie dans un vase, déclara :

— Je vous accorde pour la trouver, cette preuve, tout le temps que durera la fleur que voici... Avant qu'elle se soit effeuillée, il faut que vous m'avez prouvé votre amour.

C'était là une condition fort romanesque. Marret se plia de bonne grâce à l'exigence de Lucile. Mais comment y satisfaire?...

... La jeune fille avait une sœur, Marthe, qui s'intéressait à une pouponnière. Le banquier s'empressa d'aller voir la directrice de cet établissement et lui remit un chèque destiné à augmenter le bien-être de ses petits pensionnaires. Geste délicat, à coup sûr. Mais quand Lucile le connut, elle se borna à soupirer : — Si Marret n'était pas riche, aurait-il pu avoir ce geste?... Le frère de Lucile, Paul, était un incorrigible joueur; il venait de perdre une grosse somme et ne pouvait acquitter sa dette : Marret la paya pour lui, le sauvant ainsi du déshonneur. Mais Lucile :

— Toujours l'argent! Dans la preuve que je désire, l'argent ne doit pas intervenir...

Le pauvre amoureux sentait son courage faiblir... car il voyait la rose, peu à peu perdre son éclat, ses pétales... Allait-il en même temps que cette fleur, voir mourir sa chère espérance?

Alors il chercha, par tous les moyens, à prolonger la vie de la rose. Comme on consulte un médecin sur la santé d'une personne aimée, il prit les avis d'un vieux jardinier sur la façon de conserver l'existence d'une rose mourante... Déniant à toute autre main le soin de protéger une fleur, il emplit lui-même le vase qui en abritait la tige d'une eau pure et tiède destinée à retarder l'odorante agonie...

— Hélas! La rose s'effeuillait, — et cependant la preuve que désirait Lucile, l'infortuné ne la trouvait point.

Quand tomba le dernier pétale, l'amoureux vint tristement prendre congé de sa bien-aimée perdue... C'est alors qu'elle lui dit :

« Vous m'avez gagnée. Cette preuve d'amour, cherchée en vain, vous l'avez trouvée, sans vous en douter... Vous avez pour l'amour de moi, soigné, caressé, chéri une simple fleur ».

Et elle ajouta, en lui tendant la main :

— S'attacher aux plus modestes choses qui évoquent un être aimé, ne vivre que pour la vie d'une rose, se donner au lieu de donner, voilà la vraie preuve d'amour...

... C'est ainsi que fut conquis un cœur de femme... Et sûrement il en est plus d'une, qui, de même que Lucile, n'a donné sa vie à un homme qu'après lui avoir fait subir — à sa façon — l'épreuve de la Rose.



# PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE 8, Rue de la Michodière, PARIS

Gutenberg 50-97 -----

----- 50-98 Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

-----

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX

16, Rue du Palais Gallien

LILLE

5, Rue d'Amiens

MARSEILLE

3, Rue des Récolettes

NANCY

33, Rue des Carmes

RENNES

35, Quai de la Prévaley

TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde

PRÉSENTATION du 5 JUILLET — SORTIE } 6 AOUT

13 AOUT

N° 432. *Phocéa-Location*. — Tolède.

*La Résidence des Rois de Castille*. Documentaire. 145 m. env.

N° 439. *Poppy Comédies*. - Série Mack Swain.

*Ambroise revient de Turquie*.

Comique. 360 m. env.

N° 434. *Sanz*.

## L'INDOMPTÉE

Grand Roman-Cinéma en 4 Épisodes

PREMIER ÉPISODE :

LA TIREUSE DU CIRQUE 569 m. env.

N° 433. *Méto* (hors série). — *Nazimova-Productions*.

## LA FIN D'UN ROMAN

Grande scène dramatique interprétée par

NAZIMOVA

. 150 m. env.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

# T O L È D E

LA RÉSIDENCE DES ROIS DE CASTILLE

1. La Puerta Visagra, construite en 1550, est ornée de l'Aigle impériale de Charles-Quint.
2. Puerta Del Sol.
3. Cour de l'Academia General Militar (cour des cadets).
4. La Cathédrale.
5. Les Cloîtres de la Cathédrale.
6. Un des bas-côtés.
7. Le Tage roule ses eaux verdâtres entre les hauteurs de granit qui avoisinent Tolède.
8. D'origine mauresque, le pont d'Alcantara enjambe le fleuve de son arche gigantesque.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 145 MÈTRES

## L'INDOMPTÉE

Grand Drame d'Aventures en 4 Épisodes

Premier Épisode : **La Tireuse du Cirque**

Jeune et jolie, Araceli, fille du riche banquier Raynal, aime Frédéric Hébert auquel elle est fiancée. Celui-ci gentilhomme ruiné et sans scrupules ne vivant que d'expédients escompte impatiemment ce mariage qui doit lui permettre de continuer la vie de débauche qu'il mène avec la belle Zabori.

C'est à ce moment que se répand dans le monde financier, l'in vraisemblable nouvelle de la ruine du fameux banquier, et de sa mort survenue presque immédiatement à la suite d'un accident d'auto qui le précipite au fond d'un ravin. Araceli, dont le désespoir n'est soutenu que par son amour et sa confiance en Hébert, charge celui-ci du soin de régler les affaires de son père. Et dès lors se profile l'abominable silhouette de ce misérable qui n'hésite pas à s'enfuir après s'être approprié les dernières ressources de la pauvre fille et aussi les plus chères espérances de ce cœur de femme à tout jamais meurtri.

Restée seule, Araceli pour vivre, s'engage dans un cirque où sous le nom d'Alba, et grâce à des aptitudes

exceptionnelles, elle acquiert bientôt une réputation mondiale comme tireuse. Mais un soir après la représentation, encore toute émue des bravos enthousiastes de la foule, elle aperçoit dans la loge voisine de la sienne, Frédéric Hébert, très pressé auprès d'une artiste très belle. « Lui... Araceli... Lâche... » et après une courte discussion, Hébert, dans la crainte d'un scandale s'était précipité sur Alba la terrassant et essayant de la désarmer, lorsque tout à coup dans cette lutte, le revolver de la tireuse qui n'avait pas quitté sa main, partait dans la direction du misérable qui s'affaissait sur le sol.

L'athlète Castelli, l'homme le plus fort du monde, vedette de la troupe qui avait pris la défense d'Alba était arrêté, pendant que profitant du désarroi général, la tireuse s'enfuyait et se réfugiait chez de braves pêcheurs qui, touchés du récit de ses infortunes, lui donnèrent des vêtements d'homme pour lui permettre de protéger sa fuite et se séparèrent de lui en lui souhaitant bonne chance.

FIN DU PREMIER ÉPISODE

LAURÉA-FILM

ÉDITION PHOCÉA-FILM

Prochainement l'illustre **VILBERT**

dans le non moins illustre

**TARTARIN SUR LES ALPES**

D'après l'Œuvre d'Alphonse DAUDET

Location pour la France PHOCÉA-LOCATION

POPPY COMÉDIES Série MACK SWAIN

## AMBROISE revient de Turquie

Comédie Comique interprétée par **MACK SWAIN**

Notre ami Ambroise étant allé faire un voyage en Turquie revient au bout d'un an dans sa famille. Il trouve dans son salon un jeune homme à la lèvre ornée d'une légère moustache auquel sa fille s'est fiancée pendant son absence. Ambroise qui possède, on le sait, une superbe moustache, trouve que c'est suffisant pour la famille et met l'amoureux dehors malgré les pleurs de la demoiselle.

Notre héros voyageur a rapporté un perroquet qui en a vu de drôles. Seulement en ouvrant sa malle, il en voit sortir une danseuse du harem et reste stupéfait. La jeune femme lui explique qu'elle a profité de la circonstance pour s'enfuir du harem et qu'elle a faim.

Mme Ambroise entendant une voix étrangère demande à son mari qu'elle est la personne qui lui cause. La danseuse a réintégré sa malle et Ambroise répond que c'est son perroquet qui lui parle en turc.

En apportant à manger à son Odalesque, Ambroise est surpris par sa fille qui consent à garder le silence à condition qu'elle épousera son fiancé. Ambroise est forcé d'accepter.

Justement sa femme vient de congédier sa servante, Fati, la danseuse la remplacera.

On l'habille à l'Européenne et le tour est joué. Ambroise n'a pas de quoi s'embêter et fera son petit Sultan.

Longueur approximative : 360 Mètres



## GOSSE DE RICHE

c'est

**Suzanne GRANDAIS**

Scénario et Mise en Scène de Charles BURGUET



ÉDITION PHOCÉA-FILM

# L'INDOMPTÉE

*est un nouveau Ciné-Roman en 4 Episodes*

Interprété par

— ALBA TIBÉRIO —

ÉDITION SANZ-FILM



Premier Episode

LA TIREUSE DU CIRQUE

Deuxième Episode

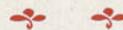
ENTRE LES MAINS DU DESTIN

Troisième Episode

LA LUTTE DANS L'OMBRE

Quatrième Episode

LE SUPRÊME EFFORT



**4** Episodes mouvementés —  
présentés par  
— PHOCÉA-LOCATION —



PHOCÉA-LOCATION

*présente*

NAZIMOVA

*dans*

La Fin d'un Roman

Comédie de Mœurs

Interprétée par la célèbre Artiste NAZIMOVA



— MÉTRO HORS SÉRIE —

PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

8, Rue de la Michodière - PARIS

# LA FIN D'UN ROMAN

Comédie de Mœurs

Interprétée par **NAZIMOVA**

Le jeune et déjà célèbre écrivain William Forster écrit un roman dans lequel il a l'intention d'étudier la psychologie des filles de joie de bas étage. Il s'aperçoit bientôt que son œuvre manque de sincérité en raison de son ignorance du sujet.

Le souci de faire un roman exactement documenté le hante et lui fait quelque peu négliger ses devoirs mondains envers sa fiancée. Une idée lui vient tout à coup qui lui semble décisive. Son ami, le juge Broodricht préside le tribunal des flagrants délits. Il ira lui demander de le mettre en contact avec une de ces femmes que la police des mœurs ramasse chaque soir sur le trottoir.

Ce même jour, le frère du romancier, le jeune Stephen Forster, viveur enragé, assistait à une répétition du

théâtre du Jardin d'Été, établissement renommé pour la somptuosité de ses mise en scènes. Il y remarquait

une figurante de mise plus que modeste, mais d'une beauté toute particulière et lui faisait, en présence du directeur, des propositions qui n'étaient pas d'une très haute moralité. Repoussé avec dédain par la jeune fille, le jeune homme la suit dans la rue et renouvelle ses propositions. Vexé de se voir éconduire à nouveau, Stephen désigna la choriste aux agents en disant qu'elle l'avait raccolé.

Conduite devant le tribunal des flagrants délits, la pauvre créature ne se défend même pas. La prison

lui apparaît comme un abri où elle aura du moins à manger.



## LA FIN D'UN ROMAN

William Forster qui est venu demander conseil à son ami le juge, obtient que la jeune fille ne soit condamnée qu'à l'amende. Il paie lui-même cette amende et rejoint la figurante dans la rue. « Je vous offre un abri chez moi, lui dit-il, si vous voulez me donner les renseignements qui me manquent pour mon livre ».

Et bientôt, dans la maison de l'écrivain, la fille ramassée dans la rue a conquis la sympathie de William par sa droiture et son bon sens.

Le jeune Stephen, qui a reconnu la figurante du Jardin d'Été, ne cesse de harceler son frère pour obtenir des subsides car il mène une vie désordonnée qui l'a conduit aux pires excès. Il doit une assez forte somme à un usurier

auquel il a donné une fausse signature de son frère en garantie.

Quant à la fiancée de William, inquiète de l'importance que prend chaque jour l'intruse, elle fait une enquête qui lui révèle que la figurante n'est autre qu'une ex-femme de chambre qui a été chassée pour avoir séduit le mari de sa maîtresse.

A une allusion sur ce passé, la jeune fille fond en larmes et raconte que c'est précisément parce qu'elle a refusé les largesses de l'homme en question qu'elle a été jetée à la rue et obligée d'accepter de figurer au Jardin d'Été.

Le roman est terminé, mais l'auteur n'est nullement satisfait de l'épilogue. Il en fait la lecture à sa collabo-

ratrice occasionnelle qui trouve que le final n'est pas « populaire ».

En effet, l'auteur fait mourir de façon tragique son héroïne sans se rendre compte qu'au lieu d'exposer dans son roman l'état d'âme d'une prostituée, il s'est laissé entraîner à peindre ses propres sentiments.

William reconnaît que son dernier chapitre n'est pas « populaire » mais il ne voit pas d'autre conclusion à l'aventure qu'il a entrepris de conter et qu'il a vécu sans s'en douter.

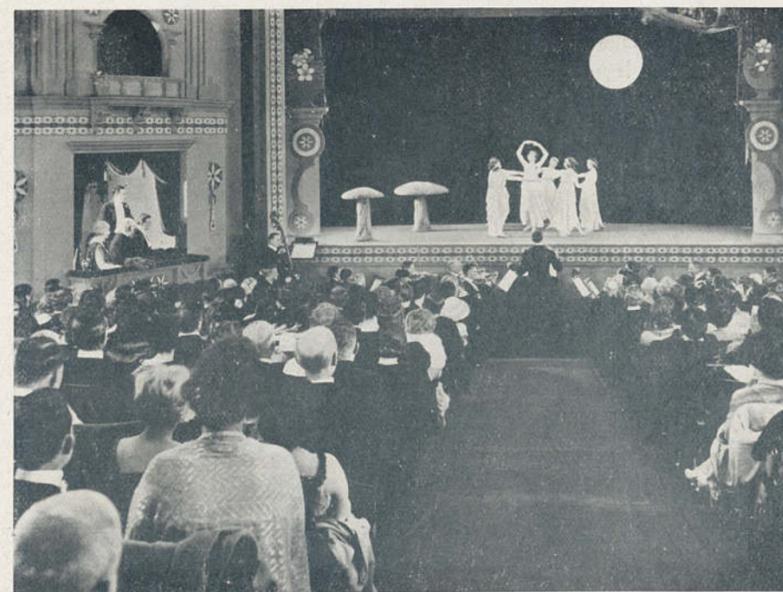
Une grande vente de charité est organisée au Jardin d'Été par un comité de dames dont fait partie la fiancée de William Forster. Au dernier moment, une artiste fait défaut et l'ex-

figurante qui est sur le point de quitter la maison du romancier son rôle étant achevé, offre de remplacer la danseuse défaillante.

Tout irait bien si la fiancée de William, désireuse de jouer un vilain tour à celle en qui elle voit instinctivement une rivale, ne lui faisait manquer son effet grâce à une ruse perfide.

Dépitée, la pauvre fille rentre chez l'écrivain y faire ses derniers préparatifs. Elle veut être partie avant le retour de William. Sa surprise est grande en trouvant le jeune Stephen occupé à fracturer le coffre-fort de son frère.

Pour éviter à l'homme qu'elle aime en secret une cruelle déception, elle se laisse accuser du vol. Mais,





caché derrière une tenture, le vrai coupable est témoin du noble sacrifice de la pauvre fille et se dénonce hautement lui-même. Devant ce spectacle, la fiancée, honteuse de la vilaine action qu'elle vient de

commettre, rend sa parole à William et celui-ci, prenant dans ses bras sa collaboratrice, lui déclare qu'il va écrire pour son roman un dénouement nouveau qui, celui-là, sera tout à fait « populaire ».

MÉTRAGE APPROXIMATIF : **2.150** MÈTRES

AFFICHES



PHOTOS

**PHOCEA-LOCATION** - Concessionnaire

8, Rue de la Michodière - PARIS

## A QUOI BON ?

A quoi bon perdre notre temps  
A vouloir piper la chimère ?  
Les amants sont des éphémères  
Qui savent mourir au printemps.

Nous nous moquons des longs jours gris,  
Endeuillés de désespérance,  
Et stoïques sous la souffrance  
Battent contents nos cœurs meurtris ;

Meurtris, parce qu'inapaisés,  
Meurtris par cent douleurs secrètes,  
Contents parce qu'ils ne regrettent  
Ni geste ardent, ni fou baiser.

Aussi, Mamour, écoute-moi,  
Laisse-là ta philosophie.  
Et contentons-nous de folie  
Tant que nos sens sont en émoi.

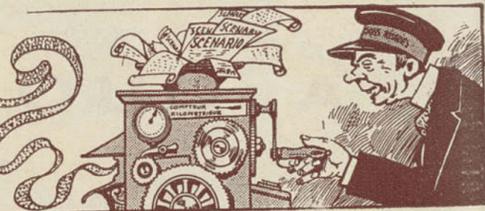
Souviens-toi de ces jours bénis  
Qui nous ont valu nos extases.  
A t'en parler mon œil s'embrase,  
Pégase se cabre et hennit.

A quoi bon perdre notre temps  
A vouloir piper la chimère ?  
Les amants sont des éphémères,  
Qui savent mourir au printemps.

A. MARTEL.



# PRODUCTION HEBDOMADAIRE



## Établissements Pathé

**Cupidité** « Mundus-Film » (1.260 m.). — Il y a quelques semaines déjà que la gracieuse artiste Bessie Barriscale n'avait paru sur l'écran de la Mutualité. La voici revenue avec toute sa grâce enfantine, son charme ingénu, sa sensibilité délicate. Le sujet du drame est naturellement un peu beaucoup américain, mais si bien interprété, si consciencieusement mis en scène que les invraisemblances passent inaperçues.

Si la photo n'était quelque peu défectueuse ce serait un film parfait.

**Nine ou La Jeune Fille au Masque** « Aigle-Film » (1.000 m.). — C'est une véritable bonne fortune pour le critique que la vision d'un film français en cette saison où la production se raréfie. Quand par surcroît ce film est une petite merveille, le plaisir devient un raffinement. Et il me faut bien convenir que depuis plusieurs mois il ne m'avait été donné d'admirer une œuvre vraiment française dans son essence comme dans sa réalisation qui mérite d'être inscrite au livre d'or de notre production.

Le sujet de **Nine** n'est pas absolument inédit et nous y retrouvons des réminiscences des *Demi-Vierges* et du *Détour*, avec une note personnelle cependant qui élève la thèse et rend un légitime hommage au sens moral de la femme française tant et si injustement calomniée.

Echafaudé avec une méthode sûre et une connaissance approfondie du découpage, le scénario ne sacrifie pas un instant à l'effet, il ne cède jamais à l'invraisemblance et demeure d'un bout à l'autre une peinture parfois cruelle, mais rigoureusement exacte des mœurs du Paris de nos jours.

Peut-être reprochera-t-on à ce film d'être précisément un peu trop parisien et de ne pas dépasser le boulevard. Je crois, au contraire, que la grande sincérité de l'auteur trouvera sa récompense dans un succès qui ne s'arrêtera pas à nos frontières.

J'ai hâte de signaler l'impeccable interprétation de **Nine**. Le programme porte cette mention qui peut paraître un tant soit peu prétentieuse : « Comédie interprétée par une pléiade de Vedettes. »

Vedettes ou non, tous les acteurs qui incarnent les

divers personnages de cette comédie ont été incomparablement à la hauteur de leurs rôles et dignes du scénario qu'ils avaient à réaliser.

M<sup>lle</sup> Jordaen qui assume la lourde tâche d'être **Nine**, l'héroïne du drame, est exactement à tous les points de vue l'artiste qu'il fallait. Élégante sans snobisme, d'une gaieté très adroitement factice dans les deux premières parties, sobrement émouvante et dramatique dans la dernière. M<sup>lle</sup> Jordaen est parfaitement qualifiée par une phrase d'un des personnages qui dit : « Elle n'est pas jolie, elle est pire ». La scène avec le gros Aymon a été supérieurement interprétée.

Le film français compte avec M<sup>lle</sup> Jordaen une étoile de plus.

M<sup>me</sup> Renée Carl apporte sa grande autorité au rôle particulièrement scabreux de **Liane de Varanges** et M<sup>lle</sup> Gina Relly, belle comme une sultane des mille et une nuits a toute la grâce morbide d'une jeune fille nouveau-siècle.

MM. Brevannes et Paul Amyot sont parfaits de tact et d'émotion concentrée dans les rôles de **Fabius Marchal** et **Georges de Mareuil**.

Et j'ai gardé pour la fin la remarquable création qu'a faite M. Collen du rôle redoutable du gros **Aymon**. Il y avait là un écueil capable de faire sombrer les plus experts. Le personnage est antipathique et à certains moments la moindre faute pouvait donner au rôle un caractère déplacé et contraire à l'idée de l'auteur. Avec une maîtrise vraiment supérieure, M. Collen a effleuré le côté dangereux et a conservé au personnage une allure naturelle conforme à la réalité. La scène où il arrive défilé et congestionné chez de Mareuil pour réclamer sa fille est tout simplement admirable et mimée avec une telle puissance d'expression que je ne vois guère que M. de Feraudy à qui Collen puisse être comparé.

La mise en scène de **Nine** témoigne d'une recherche et d'un souci de vérité rares. Pourquoi le nom du metteur en scène comme celui de l'auteur s'enveloppent-ils de mystère ?

La question reste posée.

Une photographie lumineuse, des effets fort réussis de contre-jour complètent ce beau produit de l'art français. La marque de l'*Aigle* est bien lancée. Noblesse oblige.

2<sup>e</sup> Episode : **LA FORÊT EN FLAMMES**

Film Transatlantic

Exclusivité **Gaumont**



# LE MAITRE DU MONDE

Grand Film d'Aventures en 12 Episodes

avec

◀ **ELMO LINCOLN** ▶

Le Héros fameux du Roman de Tarzan

Mais Helmon sait que sa pauvre amie est au pouvoir des bandits. Par un moyen peu ordinaire il suit leur piste. Malheureusement les misérables ont une grande avance sur lui. A un moment donné, ils veulent maltraiter Lucie, mais le mystérieux motocycliste apparaît et, à coups de revolver, la délivre. Le cheval, sur lequel Lucie est attachée, prend peur et s'enfuit vers le repaire des bandits. Lucie est ligotée, maltraitée et sommée de dévoiler la cachette du sac. Helmon, après mille dangers, arrive à son tour au repaire. Il succombe sous le nombre de ses agresseurs et est attaché à un arbre dans le repaire. On le torture pour lui faire avouer la cachette du sac et Lucie, ne pouvant supporter la vue de ce supplice, consent à conduire les bandits au lieu où elle croit que le sac est déposé. Arrivés au tunnel, les bandits se précipitent et Lucie reste seule sous la garde de l'un d'eux. Profitant d'une distraction de son gardien, elle l'assomme à l'aide d'une pierre et vient délivrer Helmon. Mais en arrivant elle trouve la forêt en flammes. Exténuée, elle s'évanouit dans le repaire embrasé, aux pieds d'Helmon. Ses forces l'ont trahie et elle ne peut le secourir quand le mystérieux motocycliste arrive et à coups de revolver tranche les liens qui retiennent Helmon prisonnier.

Édition du 2<sup>e</sup> Episode : 13 AOUT :

: : Longueur : 627 mètres environ : :

:: 1 Affiche 110×150 de lancement ::

:: : 1 Affiche texte 110×150 ::

:: : 1 Affiche 110×150 par épisode ::

:: : : Nombreuses photos : : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES REGIONALES

# : LA MENACE : DANS L'OMBRE

: : : Comédie dramatique en 4 parties : : :



UNE jeune fille habite la campagne avec son père, un paresseux ; sa mère, une femme de tête, et son frère, un être sans moralité. Ce dernier, comprenant le parti qu'il peut tirer de la beauté de sa sœur, écrit à un impresario et lui envoie la photographie de la jeune fille. L'impresario accorde un rendez-vous. La jeune fille est agréée.

Étoile, elle fréquente le grand monde. Son frère veut la marier à un jeune homme riche mais intempérant. A la suite de divers événements il arrive à ses fins.

Le mariage a lieu. Mais la jeune fille s'est mariée sans amour, uniquement pour enrichir les siens, et le jeune homme s'est marié presque sans en avoir conscience.

A partir de ce moment, le frère débauché et âpre au gain emploie tous les moyens pour faire chanter son beau-frère. Ce dernier, grâce à l'influence de sa femme, commence à réagir contre son penchant à l'ivrognerie. Mais il ne guérira que beaucoup plus tard après une aventure où il se trouvera mêlé et dont il sortira victorieux à grand peine.

GOLDWYN  
PICTURES



EXCLUSIVITÉ  
GAUMONT

Goldwyn Pictures

Exclusivité GAUMONT

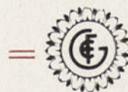


## LA MENACE DANS L'OMBRE

Comédie dramatique en 4 parties

:: :: Édition du 13 Août :: ::  
:: Longueur : 1.420 m. environ ::

:: :: 1 affiche 150/220 :: ::  
:: :: Nombreuses Photos :: ::  
:: :: Galvanos du film :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

**Gaumont**

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Une Nuit agitée « Pathé » (225 m.). — Aimez-vous les bêtes ? Si oui, vous passerez un adorable quart d'heure à la vision de cette funambulesque aventure zoologique. Est-ce parce que je professe pour les animaux en général, les chiens et les chats en particulier, une affection que le commerce des hommes a développée à l'excès ? J'avoue n'avoir jamais éprouvé autant de saine joie qu'en face de ce film comique autrement intéressant que tous les Charlot présents et à venir.

Je ne sais ce qu'il faut le plus admirer de la patience du metteur en scène ou du talent des interprètes à quatre pattes tellement ce film est parfaitement exécuté.



Cinématographes Harry

L'Intrépide Canadienne « American film » (650 m.) — Douzième épisode de ce trépidant roman-ciné qui ne le cède en rien aux précédents. Il y a notamment une poursuite sur les toits des wagons d'un train en marche qui est vraiment sensationnelle.

Jalousie « Volcea film » (1123 m.). — J'avoue n'avoir pas compris grand'chose à cet imbroglio. Il y est question d'un quatuor, je veux dire deux ménages dont les époux font un chassé-croisé qui arrange tout le monde après des péripéties d'une incohérence déconcertante. Mais les amateurs d'émotions fortes y trouveront leur compte. Une bonne photo illustrant une mise en scène intéressante fera beaucoup pour le succès de ce drame extravagant.

Jackie, le garçon manqué « American film » (1425 m.). — C'est, avec un peu de retard, un des derniers films de guerre dont nos généreux amis d'Amérique nous auront gratifiés. Disons de suite que c'est aussi un des meilleurs, des plus discrets, des plus charmants.

Miss Margarita Fischer y déploie les innombrables ressources de son talent primesautier et ses partenaires, admirablement stylés, lui donnent fort agréablement la réplique. La mise en scène est riche et remplie de séduisants tableaux, la photo est parfaite.

Divorçons « Christies Comédie » (300 m.). — Délicieuse fantaisie d'un goût qu'on pourrait qualifier de parisien. L'idée est charmante et l'interprétation est supérieure. Belle photo, mise en scène sans défaut.

Phocéa-Location

Tolède « Phocéa » (145 m.). — Résidence des Rois de Castille, nous dit le titre. Il y a plusieurs siècles que les rois de Castille, d'Aragon et autres Espagnes résident à Madrid dont Philippe II fit la capitale de son royaume. Belle collection de vues intéressantes et fort intelligemment choisies.

Ambroise revient de Turquie « Poppy Comédie » (360 m.). — Nouvel avatar de cet ahuri d'Ambroise qui réussit parfois à égaler les meilleurs pitres de l'écran.

La fin d'un roman « Métro » (2150 m.). — Nous avons rendu compte de ce très bel ouvrage lors de la présentation spéciale qui en fut faite au Ciné Max Linder.



Union-Eclair

Anatole Champion « Nordisk » (315 m.). Nordisk ??? Il me semble avoir déjà entendu parler de cette marque. — Amusante bouffonnerie sportive bien réglée et interprétée avec beaucoup d'entrain.

L'Ermitage « Special picture » (1285 m.). — Nous retrouvons avec ce drame de la forêt, la technique primitive de nos concurrents d'Amérique. Ce film, qui date certainement de plusieurs années, montre déjà tout le soin, toute la sincérité des metteurs en scène de là-bas qui leur a valu le succès qu'on sait. Choix méticuleux des sites, exactitude rigoureuse des costumes, peinture fidèle des mœurs, tout est fort habilement combiné pour plaire et intéresser le spectateur à une intrigue qui n'existe pour ainsi dire pas. On est pris malgré soi et on s'intéresse aux péripéties tumultueuses de l'action.

L'interprétation est absolument remarquable et on ne saurait dire quel est le rôle le mieux tenu tellement tous les protagonistes sont dans le vrai. La mise en scène est curieuse et montre entre autres l'incendie d'une forêt, admirablement réglé. La photo est généralement bonne.



SÉRIE ORCHIDÉE

**LES CANARDS SAUVAGES**

LES FILMS LUMEN

## Etablissements L. Aubert

**Aventures d'Arthur Flambard** (quatre épisodes de 600 m. chacun) — Messieurs les directeurs de Théâtres, Concerts et Cinémas n'avaient rien imaginé de mieux que de profiter de l'intérêt offert par l'annonce de cette présentation pour organiser une réunion à l'Artistic-Palace. Cela nous a privés du plaisir de voir d'un seul coup les quatre épisodes des **Aventures d'Arthur Flambard**, autrement intéressantes, je vous assure, que les Sherlock Holmès et les Arsène Lupin. A côté de l'intérêt que présente le côté policier et mystérieux du drame, il y a incontestablement ici une pensée moins banale, une psychologie plus avérée, un soin plus respectueux de vraisemblance que dans n'importe quel film-roman présenté jusqu'ici. Peut-être que le débutant qui a échafaudé cette intéressante intrigue a trouvé la formule nouvelle qui séduira tous les publics.

Je ne conterai pas l'histoire d'Arthur Flambard, mon confrère *l'Intransigeant* s'en chargera mieux que moi, mais je veux espérer que l'auteur nous donnera une suite à ces premiers exploits d'un héros bien français et digne de figurer en bonne place dans la galerie des types qui caractérisent notre race.

Le metteur en scène, M. Sémery a su grouper une fort belle pléiade d'artistes de valeur, tous, bien à leur place et tous sincèrement épris de vérité. Mlle Helyett Lux est jolie ce qui est bien, elle joue avec beaucoup de naturel, ce qui est mieux. La petite Simone Genevois tient le public en haleine par sa compréhension si délicate d'un rôle ardu. MM. Brousse, Bénédic sont parfaits et M. Frazer, dans un rôle bi-sexuel si j'ose ainsi dire, est tout simplement renversant de vérité. Est-ce un homme vêtu en femme? Est-ce une femme sous les habits d'un homme? Bien fin qui déciderait, tellement cet artiste sait se transformer à son gré.

La mise en scène, très observée, fait honneur à M. Sémery et la photo qui n'est pas toujours irréprochable, nous montre par instant de très brillants tableaux où l'œil se repose volontiers.

Arthur Flambard a une carrière assurée et le sympathique héros qu'a enfanté l'imagination de M. Jacques Cor, place d'emblée le nouvel auteur au rang des meilleurs écrivains cinématographiques français.

**Jean-François, Canadien français** « Fox-Film » (1.360 m.). — Pour apprécier sainement un tel film, il est indispensable d'abandonner pour un instant notre mentalité de fils de la vieille Europe surcivilisée et aveuglée par des siècles de raffinements et d'hypocrisie. **Jean-François**, c'est l'homme de la solitude, du renoncement, du devoir enfin. C'est le héros simple et naïf qui, sans escompter de récompense, accomplit ce qu'il estime être sa mission et se fait au besoin justicier car sa nature fruste et loyale le guide instinctivement vers le droit et la vérité.

Les bords du Saint-Laurent et du lac Ontario pos-

sèdent peut-être encore à l'heure actuelle des spécimens de cette catégorie d'hommes supérieurs auxquels la majestueuse nature parle en secret par la voix mystérieuse de ses forêts immenses et de ses vertigineuses cataractes.

Avec un artiste tel que Tom-Mix, un auteur a quelque chance de réaliser l'image véridique d'un de ces admirables sujets humains et dans **Jean-François**, le spectateur a l'illusion absolue de vivre pendant une heure la vie incomparable des habitants de ces régions.

Je ne connais pas un artiste capable d'interpréter avec un tel sentiment de vérité un rôle de cette envergure, autre que Tom-Mix. William Hart, l'inoubliable Rio Jim serait à certains points de vue inférieur à cet athlète complet qu'est Tom-Mix.

Les autres personnages et surtout l'héroïne, sont également incarnés par des artistes de tout premier ordre, ce qui donne à toutes les scènes de ce film une vie, une intensité absolument saisissantes.

La mise en scène est une succession ininterrompue de tableaux merveilleux où la réalité émouvante le dispute à la variété des sites. La photo est de toute beauté, quelques passages présentent un relief stéréoscopique. **Jean-François** est un très très beau film.

**A propos d'un cigare** « Fox-Film » (168 m.). — Très amusante fantaisie en dessins animés où les inimitables *Dick and Jeff* s'en donnent à cœur joie.

**Jacques et le mannequin** « Monat-Film » (190 m.). — Je pense que l'auteur, le metteur en scène et les interprètes de ce film dit comique, ont eu réellement l'intention de nous distraire. Si l'éditeur a eu celle de nous endormir il a admirablement réussi.

**Les vieilles églises d'Angleterre** « L. Aubert » (107 m.). — Très beau documentaire parfaitement réalisé.



## La Location Nationale

**Regina.** — On est un peu effrayé à l'annonce d'un film de 1.600 mètres. Cela se comprend assez, car les directeurs de cinémas éprouvent toujours quelques difficultés à placer une bande de cette importance dans leurs programmes. Ils désirent toujours la variété, et sont jusqu'ici les ennemis « d'un seul film pour un seul spectacle ».

Cependant, lorsqu'on présente un film d'un métrage tel que celui que je viens de citer, et que, dès les premières scènes, on est captivé par le jeu des artistes, on verrait facilement 2.000 mètres presque sans s'en apercevoir.

CINÉ-LOCATION  
**ECLIPSE**  
94 rue SAINT-LAZARE  
PARIS.

PRÉSENTE le 12 Juillet

LA PETITE FILLE SOLDAT

# La Petite Fille Soldat

COMÉDIE SENTIMENTALE interprétée par ANN PENNINGTON

A Mexico, l'ambitieux et rapace Miguel Alvarez, ruiné par plusieurs révolutions et tuteur légal de sa nièce Ginette Kweeland, a formé l'astucieux projet de lui faire épouser son fils Louis, jeune homme sans intelligence et sans volonté. Ce mariage doit relever leur fortune, Ginette ayant hérité de son père de biens immenses.

Mais, ce mariage ne sourit pas à la jeune fille, et pour l'éviter elle prend le parti de se sauver chez sa tante Betty qui habite à Lowell dans l'Etat de Massachusetts, Amérique du Nord.



Tandis qu'on prépare tout pour le mariage et que le prêtre qui doit célébrer leur union, attend dans la salle à manger, Ginette profitant de l'inattention générale, s'échappe de la maison, monte sur la mule du prêtre et s'enfuit dans la campagne.

Mais son absence est bientôt remarquée. Le tuteur et son fils se mettent à sa poursuite. Elle parvient cependant à leur échapper, mais elle se trouve arrêtée par une sentinelle américaine près de la frontière. Elle est amenée devant le lieutenant de la compagnie, Henry Morton, auquel elle explique son histoire. Le lieutenant est un jeune et gai luron qui s'amuse beaucoup de l'aventure et lui prête sa tente pour y passer la nuit.

# LA PETITE FILLE SOLDAT

Le lendemain, les boys sont rassemblés. Ginette, sur le conseil de son ami le lieutenant, exécute une danse espagnole. Henry Morton fait une collecte parmi ses hommes et réunit une somme assez rondelette. Ginette avec cet argent peut acheter une robe décente et un billet de première classe pour Lowell. Toute la compagnie l'accompagne joyeusement jusqu'au train. Le lieutenant a eu la précaution de télégraphier à la tante Betty. A peine le train s'était-il mis en marche qu'on vit apparaître Alvarez qui venait réclamer sa pupille. Le lieutenant lui annonça avec une politesse ironique que Ginette était en route pour les Etats-Unis.

Pendant ce temps, Ginette roulait à 75 kilomètres à l'heure, tandis qu'à la fin du jour, le lieutenant Morton recevait l'ordre de lever le camp et de partir à son tour avec sa compagnie pour le Massachusetts où était leur bureau de recrutement.

Quelques heures plus tard, Ginette arrivait à destination et faisait connaissance de la tante Betty qui lui fit un peu de morale. Mais devant les larmes de la jeune fille, elle ne put conserver son air sévère et lui ouvrit les bras.

Quelques jours plus tard, la 5<sup>e</sup> compagnie de Milice de Massachusetts faisait son entrée à Lowell, musique en tête, et Ginette reconnut son beau lieutenant. Henry Morton était en même temps chef des Boys-Scouts de l'état de Massachusetts.

Un jour qu'ils étaient allés camper hors de la ville, Ginette se fit reconnaître par le lieutenant. Par une singulière coïncidence, un jeune boy-scout venait de se blesser à la jambe. Ginette proposa de le faire transporter chez sa tante pour y recevoir des soins. La brave femme n'eut garde de refuser. De la sorte, sans le vouloir, le lieutenant et Ginette allaient se trouver souvent ensemble.

Cependant, Alvarez avait découvert la retraite de sa pupille. Accompagné du shérif, et porteur d'une autorisation spéciale, il vint chez sa tante Betty réclamer Ginette. Celle-ci pour lui échapper échangea ses vêtements contre ceux du jeune boy-scout blessé et s'enfuit dans le camp avec ses camarades. Conduite par le lieutenant dans la localité voisine, où les pouvoirs du shérif n'avaient pas de valeur, elle fut recueillie par le pasteur de l'endroit, un brave homme qui donna aux jeunes gens le conseil de se marier. Cet avis fut accepté d'enthousiasme et quand le ténébreux Alvarez se présenta muni de nouveaux pouvoirs, ce fut pour recevoir les sarcasmes de toute la société.

Affiche 120×160. — Photos. — Longueur approximative : 1.575 mètres.

*Les Comédies Comiques que*

## “L'ÉCLIPSE”

vous présentera plairont à votre public

*Les premières :*

**Le Gauchemard de Tire-au-Flanc**  
**:: :: Souvent Femme Varié :: ::**  
**Un Placier Modèle, etc., etc.**

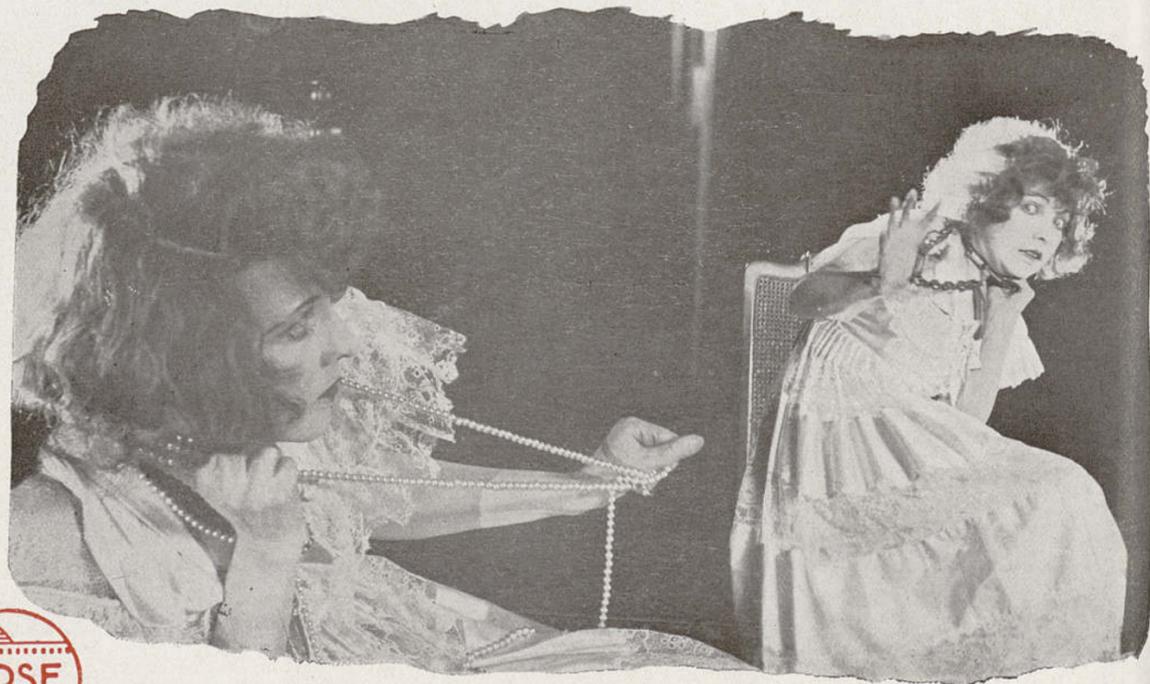
— AFFICHE : 120×160 —



# FANNIE WARD

Dans une Comédie dramatique  
admirablement interprétée

## *Chaque Perle, une Larme*



vous sera présentée le

26 JUILLET

UN SUCCÈS DE L'ARTISTE  
AIMÉE ET ADMIRÉE  
DE VOTRE PUBLIC





# IMPÉRIA

Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes

d'Arthur BERNÈDE

PUBLIÉ PAR

**Le Petit Parisien**  
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

10<sup>e</sup> Episode

LIVRABLE LE 16 JUILLET

## Le Poison de Beauté

Mise en Scène de Jean DURAND

INTERPRÉTÉ PAR :

Mlle FORZANE — Princesse DOUDJAN

— Mme DAGMAR —

MM. Louis LEUBAS - Ch. de ROCHEFORT

BOIVILLE - CASELLA - KEPPENS.

PUBLICITÉ: Affiches 120×160 et 130×200. — Photos. — Portraits.



Retenez bien ceci :

## KAFFRA-KAN

EST UN FILM EN 12 ÉPISODES SENSATIONNELS

— ROMAN DE —  
M. Maxime LATOUR

Publié par "La Liberté" à PARIS

— ET UN GRAND NOMBRE —  
— DE RÉGIONAUX —

PREMIER ÉPISODE LIVRABLE LE 30 JUILLET 1920

PUBLICITÉ IMPORTANTE

# Souvent Femme Varie

Comédie Comique

Japp, le valet de ferme se croit aimé par Fleur de Laitue, la fille de son patron, et il est heureux. Hélas! le cœur des femmes est volage. Le séduisant, l'inimitable, l'élégant Bézuquet passe par le village et, pour Fleur de Laitue, c'est le coup de foudre.

Japp, désespéré veut s'empoisonner. Le droguiste malin lui donne du sucre en poudre au lieu de mort-aux-rats.

Rentré chez lui, il jette la poudre dans un verre de lait. A ce moment passe Bezuquet qui meurt de soif. A travers la croisée il s'empare du verre de lait et l'avale.

A la grande stupéfaction de Japp, Bézuquet ne meurt pas du tout; au contraire, il enlève Fleur de Laitue.

Longueur approximative : **225** mètres

# La Seine de Paris à Rouen

Voyage à bord d'une Péniche

Ce documentaire d'un intérêt particulier nous montrera tous les agréments des rives de la Seine: Des vues de Conflans-Sainte-Honorine, Poissy, Mantes-la-Jolie (sa cathédrale), La Roche-Guyon, Les Andelys, Le Château Gaillard, les environs de Vernon, Elbeuf.

Longueur approximative : **240** mètres

## La Société des Films "ÉCLIPSE"

Informe **MM. les Directeurs** qu'elle tient à leur disposition les *Arrangements Musicaux* des Films présentés *A la Mutualité*.

PRIÈRE DE S'ADRESSER A LA LOCATION

Je veux trouver là comme une sorte de critérium du bon film.

Or, voici un cas qui vient à l'appui de cette thèse :

Le film **Regina** de la Location Nationale nous est annoncé avec 1.600 mètres. Dès le début, on se rend compte que la présentation des personnages ne prendra pas de temps; on entre dans le sujet dès le premier coup; on est captivé et charmé, l'intrigue est simple, mais admirablement conduite.

Elle tient en peu de mots: c'est l'histoire d'une jeune fille orpheline, qui s'appelle Regina, dont les tuteurs, gens de mauvaise foi, ont dilapidé les biens. Quand arrive l'heure de rendre les comptes, ils sont fort embarrassés, et pensent à faire passer la jeune fille pour folle. Lorsqu'elle sera enfermée dans la maison de santé, le tribunal leur donnera facilement un quitus de leur gestion. Mais ils avaient compté sans l'adresse de la jeune fille, qui s'enfuit du lieu où on l'avait sequestrée, se réfugie chez une de ses amies, artiste dans un grand théâtre, et laisse par ce fait ses tuteurs dans le plus cruel embarras. Ceux-ci se mettent à sa recherche, mais ne parviendront pas à la retrouver avant de longues semaines.

L'amie, chez laquelle notre Regina s'est réfugiée, disparaît au moment où son agent de publicité allait la faire enlever pour attirer l'attention sur son nom et sur le théâtre dans lequel elle joue (truc, paraît-il, classique dans les annales des théâtres). Mais il se produit une confusion et c'est Regina qu'on enlève au lieu de son amie. Il s'en suit toute une série d'incidents amusants, qui

tournent à la confusion des auteurs du rapt. L'un de ceux-ci s'éprend de Regina, qu'il finira par épouser naturellement. Les mauvais tuteurs finiront leurs jours en prison. Voilà l'histoire.

En résumé, s'il faut porter sur ce film un jugement, nous dirons ceci: c'est une fine comédie dont nos auteurs dramatiques les plus en vue ne désavoueraient pas le scénario. L'intrigue amoureuse est délicieuse et encadrée de critiques spirituelles sur les mesures dolosives que l'on rencontre très fréquemment, paraît-il, chez les tuteurs d'héritières fortunées. Quant aux trucs employés par les agents de publicité, ils apportent une note de bonne gaieté, et font, de cette œuvre, une petite merveille du genre.

**Héros méconnu.** — C'est une petite comédie comique de 300 mètres, dont le scénario n'a rien d'extraordinaire, mais qui est assez amusante. Les acteurs sont M. et Mme Sidney Drew, dont il a déjà été parlé à plusieurs reprises dans ce journal, et qui ont toujours, auprès du public, un succès de saine gaieté.

Ce n'est pas un chef-d'œuvre, ce n'est pas une œuvre d'art, mais c'est un film suffisant qui permet de boucher les trous d'un programme.

L'OUVREUSE DE LUTÉCIA.



SÉRIE ORCHIDÉE

# AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

# PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

## SIMPLE AVIS

On me signale qu'en quelques articles tendancieux, M. Croze, tenancier pour le compte de M. Benoit-Lévy de la boutique cinématographique de *Comedia*, applique à sa façon les moyens d'amener l'union cinématographique si ardemment préconisée par son patron.

J'attendrai pour répondre de la façon qu'il convient que M. Croze ait lavé les bavures qu'un de ses confrères a laissé choir sur sa légion d'honneur. M. Croze qui, à ce moment, jetait feu et flammes et devait, de sa plume vengeresse, pourfendre l'auteur de ces éruptions, semble avoir mis une sourdine à son indignation et s'être accommodé des « éclaboussures » en question.

Peut-être, toutes réflexions faites, estime-t-il qu'il est des choses auxquelles la lumière de la discussion ne pourrait qu'être préjudiciable.

E. L.

## STUDIOS MODERNES

Nous apprenons de source autorisée que les Ciné-Studios de Nice, dont une partie déjà est en pleine exploitation, viennent de passer sous le contrôle effectif de M. Sandberg, le grand businessman cinématographique.

Etablis sous la direction de M. Louis Nalpas, ces studios comportent tous les perfectionnements qui peuvent être exigés par la mise en scène moderne.

Espérons qu'on y réalisera bientôt de beaux films français.

## LES DIRECTEURS DE THEATRE ET LES NOUVELLES TAXES

Voici à titre documentaire l'ordre du jour voté le 1<sup>er</sup> juillet :

Plus de 300 directeurs de théâtres, de music-halls, cafés-concerts et cinémas, réunis le 1<sup>er</sup> juillet au théâtre

Edouard-VII, ont adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Après avoir examiné la loi du 25 juin 1920 et notamment les articles 92 et 96 qui se contredisent, les divers groupements des directeurs de théâtres et de spectacles de Paris se sont mis d'accord pour inviter leurs adhérents à adopter la ligne de conduite suivante :

1<sup>o</sup> A partir de ce soir, 1<sup>er</sup> juillet et jusqu'à ce qu'une nouvelle interprétation définitive ait mis fin à ces contradictions, le calcul des droits à verser à l'Assistance publique, à chaque représentation, sera ainsi arrêté, étant entendu que ledit calcul doit porter exclusivement sur les recettes réellement encaissées :

a) Théâtres : la totalité des sommes réellement perçues sera divisée par 116;

« 10/116<sup>es</sup> seront remis au contrôleur pour le droit des pauvres;

« 6/116<sup>es</sup> lui seront remis pour la taxe d'Etat (art. 94 de la loi);

b) Cinémas (la taxe de l'article 92 ne devant être envisagée qu'après le premier palier de 10 % jusqu'à 15,000), la totalité des sommes réellement perçues sera divisée par 120;

« 10/120<sup>es</sup> seront remis au contrôleur pour le droit des pauvres;

« 10/120<sup>es</sup> lui seront remis pour la taxe d'Etat;

c) Music-halls : le calcul sera fait de même que pour les cinémas, en divisant par 120;

d) Cafés-concerts soumis aux mêmes taxes que les théâtres : le calcul se fera comme il a été dit au paragraphe A;

2<sup>o</sup> Dans le cas où une contestation serait soulevée, les groupements directoriaux engagent leurs adhérents à séquestrer entre les mains du trésorier de chaque groupement le surplus des sommes réclamées jusqu'à nouvel ordre.

3. — Nous publierons dans notre prochain numéro, un historique détaillé et journalier du conflit.

EDNA  
GOODRICH

joint

à un Scénario

inédit

et

original

son

grand

talent

scénique



CE BEAU FILM

SERA PRÉSENTÉ

CETTE SEMAINE

au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin



LE CŒUR TRIOMPHE

Drame en 5 Parties

Interprété par EDNA GOODRICH  
la Célèbre Artiste de la "CHRYSLER"



EDNA

GOODRICH

se révèle  
dans

LE CŒUR  
TRIOMPHE

tour à tour

douloureuse

sentimentale

spirituelle

et tragique



Les Grands Films L. Van GOITSENHOVEN

Présentation du Mardi 13 Juillet 1920  
au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin

N° 75

DATE DE SORTIE :  
Vendredi 27 Août 1920

## NOUVEAUTÉS

# des Etablissements L. Van GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE  
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier  
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorrette

CETTE SEMAINE

EDNA GOODRICH

CETTE SEMAINE

DANS

# LE CŒUR TRIOMPHE

Drame passionnant en cinq parties

Vexée de l'incorrection d'une danseuse (qu'elle a invitée à sa table pour complaire à son mari, Alphonse Grant et à un de ses amis, l'agent de change Richard Stone), Hélène Grant, femme d'une grande dignité de caractère, s'étant retirée dans son appartement outrée de colère, est encore obligée de subir l'incartade et les véhéments reproches de son seigneur et maître.

Il en faut bien moins en Amérique pour amener un divorce entre des époux qui, la plupart du temps, s'aiment d'une façon très réelle. Dans le cas présent, il ne tarde pas à être prononcé à la requête des deux jeunes gens, trop chatouilleux l'un et l'autre sur les questions d'amour-propre pour se plier à une réconciliation.

Tandis qu'Alphonse fête en joyeuse compagnie son retour à la vie de garçon, Hélène ayant repris son nom de jeune fille — Hélène Curtis — cherche à se placer en qualité de dactylographe. Après de vaines démarches, le hasard la met en présence de Richard Stone, dont elle ignore la réputation déplorable. Il lui offre un emploi qu'elle s'empresse d'accepter.

Un jour Alphonse, qui commence à se lasser de sa liberté et des dépenses qu'elle entraîne pour lui, vient au bureau de Richard Stone pour négocier quelques valeurs. Il découvre ainsi la présence d'Hélène chez ce viveur. Vainement il essaie de montrer le danger à celle qu'il n'a pas cessé d'aimer, malgré leur divorce. Forte de sa conscience, elle refuse de l'entendre.

Or, au Cercle, l'agent de change se permet un soir une plaisanterie déplacée sur le compte de sa dactylographe, en présence même de Grant. Celui-ci administre aussitôt une verte leçon à l'insulteur... Richard Stone jure de se venger.

Dès le lendemain matin en effet, Richard Stone, ayant été le premier à pénétrer dans ses bureaux, attire adroitement Hélène

dans son cabinet et lui fait violence pour lui prendre un baiser. Elle se débat, l'étourdit à l'aide d'un meuble et s'enfuit.

Un de ses collègues, lui procure un autre emploi. Elle entre comme mannequin chez un grand couturier et, choyée de tous, respectée de tous, elle devient vite l'amie de Lucette Martin, première de la maison.

Or celle-ci reçoit un jour un coup de téléphone de son fiancé, Edouard Masson. Il lui demande s'il ne serait pas possible de trouver une partenaire à un sien ami, Alphonse Grant pour un bal masqué auquel il désire l'amener. Sans hésiter Lucette promet d'envoyer Hélène, ignorant le nom de son ex-époux.

A la soirée, les manières, l'attitude, le son de voix de sa « dame », tout contribue à convaincre Alphonse qu'il est le cavalier de sa propre femme divorcée. Mais à minuit, quand les masques tombent, espiègle et mutine, Hélène s'arrange pour ne pas laisser voir son visage. C'est qu'elle n'est pas bien sûre elle-même d'avoir totalement oublié ses rêves de bonheur auprès d'Alphonse. Elle éprouve un malin plaisir à le torturer.

Il ne tarde pas à prendre sa revanche. Sur le conseil de son ami il se déguise en chauffeur, et, sous un prétexte aisément trouvé, Hélène est amenée par lui dans une superbe limousine. Après une randonnée endiablée, il arrête à la grille d'une villa et descend pour ouvrir la portière à la voyageuse. A cet instant il se laisse reconnaître et, réconciliés tout de bon, ils vont dare dare surprendre un Révérend encore au coin de feu et lui demander une bénédiction nuptiale pour laquelle, à tout hasard, Alphonse avait apporté une « licence » dressée dans les règles. Puis après ce second mariage, ils reprennent le fil de l'existence, embarqués sur un esquif plus stable et mieux piloté.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.460 MÈTRES — 1 AFFICHE — PHOTOS

## PROGRAMME que nous présentons au Palais de la Mutualité

LE 13 JUILLET 1920

### LE CŒUR TRIOMPHE

Drame en 5 parties

INTERPRÉTÉ PAR

Edna GOODRICH

### LA VALLÉE de MAGGIA

Beau plein air. — Env. 115 mètres

### L'INDUSTRIE de la CIRE

Documentaire — Env. 150 mètres

### LA CÉLÈBRE MARQUE



### CONTINUE A TENIR

ce qu'elle

promettait

Ses Comiques contiennent des chefs-d'œuvres de rire et les Grands Drames tels que "Le Sang des Grimsby", sont d'une haute portée morale et d'un scénario attachant.

Bientôt un DRAME SENSATIONNEL interprété par la délicieuse étoile de la "Triangle"

## BESSIE LOYE

### Nos dernières Présentations :

## Princesse X. - En avait-elle le droit? - Le geste qui sauve!

ONT FAIT SENSATION

et déjà les plus beaux Cinémas Parisiens ont passé ces Films à Succès

DIRECTEURS! HATEZ-VOUS!

### Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

Agences

BORDEAUX  
125, Rue Fondaudège

MARSEILLE  
34, Allée de Meilhan

GENÈVE

LYON  
39, Quai Gailleton

BRUXELLES  
17 Rue des Fripiers

NANTES  
11, Rue d'Espagne

LILLE  
23, Rue de Roubaix

ALGER  
25, Boulevard Bugeaud

NANCY  
15 Rue Dom Calmet  
LA HAYE.

### UN NOUVEAU CONFRÈRE...

Le bruit court que notre excellent confrère M. H. Laffayette songerait à créer un nouvel organe corporatif.

On se souvient que M. Laffayette était tout récemment encore chef des services de publicité de la « Fox Film » et que précédemment il avait une importante situation aux actualités Gaumont.

### OFFRES D'ACHAT

On désire acheter quelques films français de tout premier ordre avec exclusivité de projection pour l'Angleterre et ses Colonies. Envoyer offres détaillées à l'Express Films Service, 3, Kingley Street Regent Street Londres.

### ON FERME

Nous avons dit que dans la région parisienne un certain nombre de cinémas vaincus par les chaleurs estivales étaient dans l'obligation de fermer leurs portes.

Mais en cela comme en autre chose, il y a la manière : il ne faut pas, à l'instar d'un directeur de la proche banlieue, mettre la clef sous la porte, rapporter son son programme en cachette chez le loueur après 8 heures du soir, et s'enfuir sans payer.

Cette manière là manque vraiment d'élégance,

### CHEZ VAN GOITSENHOVEN

Les Etablissements Van Goitsenhoven, informent leur honorable clientèle, qu'ils viennent de s'adjoindre M. A. E. Baldi en qualité de représentant pour la région parisienne et que celui-ci aura bientôt le plaisir d'entrer en relation avec elle.

La présentation de ses nouveautés reprendra régulièrement à partir de mardi prochain, au Palais de la Mutualité.

Mardi 13 juillet, présentation à 3 heures, salle du rez-de-chaussée, d'une comédie dramatique sensationnelle, *Le Cœur triomphe*.

### LA COOPERATIVE DU FILM

Reviendra, reviendra pas? Les paris sont engagés, les jeux faits.

Nous jouons carrément qu'elle ne reviendra pas. Et voici pourquoi. Au récent congrès, il en avait été bien question. De nombreux orateurs avaient affirmé qu'il fallait faire quelque chose. Les autorités leur avaient promis qu'on agirait. Mais *verba volant!* Et un certain

nombre de souscripteurs de la première heure ne voyant rien venir se montrèrent inquiets. L'un d'eux doit écrire à qui de droit pour demander la liquidation des comptes. Il est soutenu par un groupe de mécontents.

Que va-t-il en sortir?

M. J...n de déclarer : « Laissons la momie dans son sarcophage!

M. J...n est un sage,

### LE POURCENTAGE A 18 0/0

Un de nos bons confrères raconte qu'un directeur de cinéma qui aurait fait l'expérience du pourcentage au taux de 18 % se refuserait de la recommencer pour une nouvelle année.

Si la chose est vraie, ce directeur à grand tort, car louer des films pour 8 jours à 18 % de la recette, c'est une affaire superbe.

Et nous ignorons même s'il se trouverait actuellement sur la place un seul loueur qui consentirait à traiter sur ces bases.

S'engager pour un an dans ces conditions est très grave, nul ne sait en effet ce que coûteront les films au 14 juillet 1920.

### CHANGEMENT DE DATE

« Pathé-Cinéma » a l'honneur d'informer MM. les exploitants qu'en raison de la Fête Nationale du 14 juillet qui tombe un mercredi, la Présentation de ses nouveautés hebdomadaires au Palais de la Mutualité aura lieu le mardi 13 juillet, à l'heure habituelle.

### L'AUTEUR DE LA LOI DU 25 JUIN

Il est avéré aujourd'hui que l'auteur de la loi du 25 juin (en ce qui concerne les nouvelles taxes imposées aux spectacles) est M. Mesureur, directeur de l'Assistance Publique.

Aussi les esprits critiques se demandent-ils pourquoi, lors de la discussion de la loi devant le Parlement, nos pontifes ont perdu leur temps en démarches solennelles, tant à la Chambre qu'au Sénat.

C'est avenue Victoria qu'il aurait fallu se rendre et agir énergiquement.

On savait cela il y a six mois. Pourquoi n'a-t-on rien fait de ce côté?

Les méchantes langues prétendent qu'une démarche à l'Assistance faisait moins bien dans le tableau qu'une démarche au Sénat.

O vanité!

**LE VOL « DE LA MARSEILLAISE »**

M. Edmond Rostand avait, en 1917, accordé à un M. Gibell, pour une durée de vingt années, le privilège exclusif de l'exploitation d'un film cinématographique exécuté et adapté d'après le poème intitulé « le Vol de la Marseillaise ». Il avait été formellement convenu que le personnage de la Marseillaise devait être interprété par M<sup>lle</sup> Chenal ou par toute autre artiste d'une égale notoriété, dont le nom devait être préalablement soumis à l'agrément du poète.

Estimant que M. Gibell avait contrevenu à cette dernière clause, M. Maurice Rostand demandait hier à la première Chambre du tribunal, présidée par M. Servin que défense lui fût faite de confier le rôle de la Marseillaise à toute personne qui ne serait pas agréée par lui et qu'interdiction fût également prononcée de livrer au public tout ou partie du film.

M. Gibell ayant acquiescé à la demande ainsi introduite contre lui, le tribunal, dans son jugement, ne pouvait que lui donner acte de cette acceptation, tout en prononçant l'interdiction demandée pour le cas où il y serait contrevenu dans l'avenir.

**FLEUR D'OMBRE**

Tel est le titre d'un nouveau film que nous verrons prochainement.

Il s'agit d'une adaptation cinématographique du joli mélodrame de Charles Folley, dont le succès est encore présent dans toutes les mémoires.

**LES FLEAUX DU CINEMA**

La personne qui s'obstine à lire les sous-titres à haute voix.

L'opérateur pressé qui projette en quarante minutes un film en cinq parties.

Celui ou celle qui a déjà vu le film que l'on projette — et qui vous le prouve en vous annonçant ce qui va arriver.

Les orchestres qui se soucient si peu de ce qu'on projette sur l'écran que c'est avec un tango qu'ils accompagnent *Forfaiture* ou une comédie Mack Sennett avec l'ouverture du *Roi d'Ys*.

L'opérateur qui ne s'aperçoit jamais que la projection est décadrée.

Les exploitants qui oublient trop que les spectateurs ont des genoux.

Les spectateurs qui trouvent à certains interprètes des ressemblances avec leurs parents et amis.

Les spectateurs « bien renseignés » qui, désignant Edna Purviance, apprennent à leurs amis qu'elle est mariée à Charlie Chaplin.

Ceux qui se sont « tordus » pendant la projection du film comique, mais qui, à la sortie, déclareront que « c'était idiot ».

Les parents qui expliquent les scènes scabreuses à leurs rejetons ahuris.

**SIMPLE MISE AU POINT**

Dans un communiqué aussi tranchant qu'un couperet de guillotine, la « Fox-Film » a cru devoir faire annoncer par les journaux que je ne faisais plus partie de son personnel comme Directeur du Service de la Publicité.

Pour éviter toute équivoque, je tiens à publier certains passages de la lettre de congé qui m'a été adressée par l'administrateur de cette Société.

« C'est avec le plus grand regret que, selon les instructions de M. Sheehan, je me vois forcé de vous remplacer par un Monsieur qui parle anglais. Nous avons toujours été très satisfaits de votre façon de travailler et je me mets à votre disposition si je puis vous aider à trouver un autre emploi.

« Je me souviendrai toujours avec plaisir de votre séjour chez nous et je regrette beaucoup de vous voir quitter notre Société. »

Signé : Daniel-Grant TOMLINSON.

P. C. C.

Henry LAFRAGETTE

Membre de l'Association professionnelle de la Presse Cinématographique.

**INTERRUPTION DE COURANT**

Une malencontreuse interruption de courant « sympathique » n'a pas permis, l'autre jour, à de nombreux invités d'assister à une prise de vue sensationnelle au théâtre d'Epinau.

On dit que la partie est remise.

**LA MORT DES BILLETS DE FAVEUR**

Les articles de la loi du 25 juin, loi qui restera fameuse, suppriment en fait les billets de faveur, puisque l'Assistance publique perçoit ses taxes non pas sur le prix que le spectateur a payé mais sur le prix réel de la place qu'il occupe. En sorte qu'un directeur d'établissement

L'AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE

présente  
**MAE MURRAY**

dans  
**UNE  
FLÉTRISSION**

Comédie dramatique  
en 5 Parties

American Pictures Corporation

C<sup>e</sup> G<sup>e</sup> Française



de Cinématographie



Pour répondre au désir

**L'Agence Générale**

*Va très prochainement*

**UN FILM PAR**

les Cinquante meilleurs

**CHARLOT**

Ces nouveaux exemplaires seront tirés  
parfait état, et les titres en ont été

*SERVICES DE LOCATION :*

16, Rue Grange-Batelière -- PARIS

d'un grand nombre de ses Clients

**Cinématographique**

*rééditer, à raison de*

**SEMAINE**

films tournés par l'inimitable

**CHARLOT**

**(Charlie Chaplin)**

et dont elle a l'exclusivité

sur les négatifs originaux qui sont en  
complètement refaits au goût du jour.

Succursales à } **Marseille, Lyon, Bordeaux, Strasbourg,**  
**Lille, Nancy, Toulouse, Genève, Bruxelles.**



présente

**SIGNORET**

et

**ANDRÉE BRABANT**

dans

# LA ROSE

Exquise Comédie en 2 Parties de

**M. J. de BARONCELLI**

" Le Film d'Art "



LE FILM D'ART

**PAULINE FREDERICK**

dans

# LA FUGUE

d'Hélène Sherwood

Comédie Dramatique en 5 Parties

(Goldwyn)



n'est plus maître chez lui. Et c'est cela qui nous apparaît comme le plus grave.

Si les directeurs savent s'organiser et s'entendre ils peuvent réagir contre l'abus et le faire disparaître.

A ce propos, deux grands établissements parisiens sont déjà en procès avec l'Assistance Publique.

N'est-il pas fantastique de penser qu'un directeur n'a plus le droit présentement de recevoir gracieusement dans sa salle le propriétaire de l'immeuble où il est installé?

On voudrait « socialiser » le cinéma qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

Len ne ferait-il des adeptes chez nos hauts fonctionnaires?



## LA DERNIÈRE DE LA CENSURE

On nous apprend que MM. les Censeurs ne « travailleront » pas le mois d'août, ces messieurs partent en vacances.

Alors, les loueurs ne pourront pas placer leurs films parce que tel sera le bon plaisir des ronds de cuir.

Est-il permis de se f..... du monde avec autant de désinvolture? Nous le demandons au Président de la Chambre Syndicale.



## LA SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS GAUMONT EN SUISSE

Au cours d'un récent voyage à Paris de M. Louis Ador, de nouveaux arrangements financiers sont venus resserrer les liens qui unissaient déjà « la Société des Etablissements Gaumont » et de la « C<sup>ie</sup> Générale du Cinématographe Suisse. »

A dater de septembre, le « Trust-Film », bureau de location constitué par la fusion du Comptoir Ciné-Location Gaumont et des services de la location de la C<sup>ie</sup> Générale du Cinématographe, fournira les programmes des nombreuses salles que possède en Suisse ladite Compagnie et sur un système de pourcentage.



## LES NOUVELLES TAXES

La promulgation de la loi du 25 juin concernant les nouveaux impôts a causé un bruit énorme dans le monde de l'exploitation. Aux présentations de films les conversations furent des plus animées. Il y eut même de véritables altercations entre les gros et les petits. Car, il faut savoir que la nouvelle loi, d'après ce qu'on raconte, favoriserait les grands établissements... On omet seulement de dire pourquoi.

Bref des abondants discours de nos rhéteurs cinématographiques nous détachons ces arguments péremptatoires.

— On nous vole, on nous tue!

— Que fait la Confédération des Directeurs de spectacles? Elle aurait dû prévoir le coup! Nous avons été roulés, comme en 1919 avec le fameux lock-out.

— Et le Syndicat! Que fait-il le Syndicat? Il prépare des discours et des visites chez le Ministre!... Il est bien temps! Il fallait prévoir, c'est-à-dire gouverner. Le Syndicat ne sait pas gouverner. A présent la loi est votée et promulguée. Pour la modifier, il faut une autre loi... Or, les Chambres vont partir en vacances!... On nous a eus!

— Faut faire la grève!

— Oui, oui, mais les Boulevards ne marchent pas etc., etc.

Tous ces arguments étaient échangés dans un brouhaha indescriptible, que tâchait d'atténuer le sympathique M. J....., à la barre de fleuve.

Une voix lança : Brézillon, où est Brézillon! comme elle aurait lancé : Au secours! Je me noie! Mais Brézillon était introuvable...

Au bout de trois quart d'heure on le découvrit. Mais le héros refusa de parler, parce qu'il y avait des profanes aux écoutes.

Comme d'usage, il promit de voir le Ministre...

Les choses en sont là. Et les conférences au Théâtre Edouard VII n'y changeront rien, hélas!

En résumé, le temps était fort orageux, le premier lundi qui suivit la promulgation de la loi.



## RELACHE

Le cinéma du Colisée, avenue des Champs Elysées, annonce sa fermeture annuelle pour le 1<sup>er</sup> août. La réouverture aura lieu le 1<sup>er</sup> septembre.



## L'AUGMENTATION DU PRIX DES PLACES

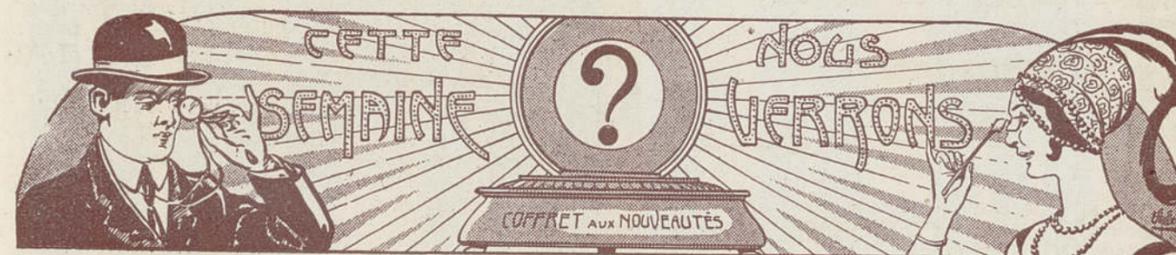
En raison des nouvelles taxes beaucoup de directeurs de cinémas songent à augmenter le prix de leurs places.

Mais cela n'ira pas sans danger, car on augmentera ainsi le chiffre mensuel de la recette et, partant, le taux du pourcentage que le fisc s'empressera de prélever.

Charybde et Scylla.

PATATI ET PATATA.





**PROGRAMME OFFICIEL**  
de la **CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

**LUNDI 12 JUILLET**

**CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière**

(à 10 heures)

24, Boulevard des Italiens **FOX FILM** Téléphone : Louvre 22-03

LIVRABLE LE 13 AOUT 1920

<i>Fox-Film.</i> — Reine de la Bohême, av. dr., avec Gladys Brokwell (1 Aff.).....	1.450 m. env.
<i>Fox-Film.</i> — Le Terre-Neuve, av. rom., par George Walsch (2 Aff.).....	1.100 m. env.
<i>Fox-Film.</i> — Joyeux Prêteurs, des. an., Dick and Jeff (1 Aff.).....	200
Total.....	2.750 m. env.

**PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin**

Salle du 1<sup>er</sup> Etage

(à 2 heures)

**Agence Générale Cinématographique**

16, Rue Grange-Batelière Tél. Cent. 0-48 Gut. 30-08

LIVRABLE LE 13 AOUT 1920

Les Bassins Filtrants de la Ville de Paris, docum.	205 m. env.
Les exploits de Cyclone Smith : l'Otage, drame interprété par Eddie Bolo et Eileen Sedgwich....	530
Un Drame à l'Écran, comique.....	515
Une Flétrissure, comédie dramatique en 5 parties, interprétée par Maë Murray (American Pictures Corporation).....	1.550
Total.....	2.800 m. env.

(à 4 heures)

**Films-Eclipse**

94, Rue Saint-Lazare Tél. : Louvre 32-79 Cent. : 27-44

LIVRABLE LE 13 AOUT 1920

<i>Eclipse.</i> — La Seine de Paris à Rouen, documentaire, voyage à bord d'une péniche.....	240 m. env.
<i>Cardinale.</i> — La Petite Fille Soldat, comédie sentimentale, Ann Pennington.....	1.575
<i>Aigle Film.</i> — Souvent Femme varie, comique (Aff. 120/160, Photos).....	255
<i>Eclipse.</i> — IMPÉRIA, 10 <sup>e</sup> Episode : Le Poison de Beauté; 11 <sup>e</sup> Episode : La Justice de la Sorcière (Publicité de chaque épisode : Aff. 120/160, 130/120, Photos).....	
Total.....	2.070 m. env.

**MARDI 13 JUILLET**

**PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin**

(à 9 h. 30)

**Pathé-Cinéma**

Service de Location : 67, Faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

LIVRABLE LE 20 AOUT 1920

<i>Pathé.</i> — La Terre commande, comédie dramatique de M. Théo Bergerat (2 Aff. 120/160, 8 Ph.)	1.330 m. env.
<i>Pathé.</i> — Baby Mary Osborne et l'Afrique dans : Au Pays de l'Aventure, comédie (1 Aff. 120/160, Portraits 65/90).....	525

*L'amusante*

*Série comique :*

- DANDY fait un béguin
- DANDY prend des vacances
- DANDY paye ses dettes
- DANDY ébéniste
- DANDY a des visions
- DANDY navigateur

N'est pas terminée

et **bientôt**

# DANDY

## AU CONCOURS DE BEAUTÉS

*montrera que les comiques français  
n'ont rien à envier à ceux de l'étranger*



Pathé. — Phum-Philm. — Lui chez les Danseuses, comique, joué par Harold Lloyd (1 Aff. 120/160) .....	290 m. env.
Pathé. — Pathé-Revue, documentaire (1 Aff. 120/160), documentaire .....	210 —
Pathé. — Pathé-Journal, actualités (1 Aff. 120/160) .....	—
Total .....	2.355 m. env.

N. B. — En raison de la Fête Nationale du 14 juillet, qui tombe un mercredi, la Présentation des Nouveautés de Pathé Cinéma aura lieu le Mardi 13 juillet.

(à 2 heures)

Salle du Premier Etage

### Super-Film-Location

8 bis, Cité Trévis. Tél. Cent. 44-93

LIVRABLE LE 13 AOUT 1920

Pussy, comédie, interprétée par Bianca Stagno Bellincioni (3 Aff.) .....	1.000 m. env.
A travers les Montagnes Rocheuses, plein air (1 Aff.) .....	230 —
Aux Indes, documentaire (1 Aff.) .....	130 —
Industrie du Caoutchouc, documentaire (1 Aff.) .....	100 —
Sur la Côte d'Argent, plein air (1 Aff.) .....	200 —
La Guêpe, documentaire (1 Aff.) .....	230 —
Curiosités d'Amérique, documentaire (1 Aff.) .....	140 —
Fabrication des Conserves de petits pois, documentaire (1 Aff.) .....	140 —
Total .....	2.170 m. env.

(à 3 h. 25)

### Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 16 JUILLET 1920

Gaumont-Actualité, N° 29 .....	200 m. env.
--------------------------------	-------------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 30 JUILLET 1920

Nos vieilles Provinces de France : La Provence, plein air de la collection des jolis films pittoresques Gaumont (déjà présenté) .....	270 —
---	-------

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 13 AOUT 1920

Rex Reach Pictures. — Exclusivité Gaumont. — La Menace dans l'Ombre, comédie dramatique (1 Aff. 150/220, 5 Photos 24/30) .....	1.420 —
John D. Tippett. — Exclusivité Gaumont. — La Main Noire, des an. (1 Aff. 110/150, Passe-Partout) .....	140 —

Transatlantic Film Co. — Exclusivité Gaumont. — Le Maire du Monde, 2 <sup>e</sup> épisode : La Forêt en flammes, drame av. (1 Aff. 110/150, 6 Photos 24/30) .....	627 m. env.
Gaumont. — Dans les Carpathes, plein air .....	115 —

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 2 AOUT 1920

Transatlantic Film Co. — Exclusivité Gaumont. — Le Maire du Monde, 3 <sup>e</sup> épisode : Diabolique Vengeance (1 Aff. 110/150, 6 Photos 24/30) .....	680 —
Total .....	3.452 m. env.

(à 3 heures)

Salle du Rez-de-Chaussée

### L. Van Goitsenhoven (Belgica)

10, Rue de Châteaudun Tél. : Trudaine 01-90

LIVRABLE LE 13 AOUT 1920

Cristal. — Le Cœur triomphe, drame (1 Aff.) .....	1.460 m. env.
Van Goitsenhoven. — La Vallée de Maggia, plein air .....	115 —
Van Goitsenhoven. — L'Industrie de la Cire, documentaire .....	150 —
Total .....	1.725 m. env.

### SAMEDI 17 JUILLET

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

### Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple Tél. : Archives 12-54

Mutual. — Les Protecteurs de l'Enfance, comédie sentimentale (Aff., Photos) .....	1.300 m. env.
Christie. — Le Chèque à Papa, comédie .....	600 —
American. — Réédition. — Une Situation de tout Repos, comédie, interprétée par William Russel (2 Aff., Photos) .....	1.480 —
American. — L'Intrépide Canadienne, 14 <sup>e</sup> épisode : L'Empreinte sanglante, drame .....	720 —
15 <sup>e</sup> épisode : Le Châtiment, drame .....	660 —
Total .....	4.760 m. env.

### AVIS

La prochaine présentation des films des Etablissements G. Petit et de La Location Nationale aura lieu au Palais de la Mutualité, le Mercredi 21 Juillet, à 2 heures.

Le Gérant : E. LOUGHET.

Imprimerie C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17<sup>e</sup>)

# RAPID-FILM

## Travaux Cinématographiques

10<sup>e</sup> ANNÉE

### TIRAGE

### DEVELOPPEMENT

### TITRES

6, Rue Ordener, 6  
PARIS (XVIII<sup>e</sup>)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

**MAISON DU CINÉMA**  
50, RUE DE BONDY et 2, RUE DE LANCRY

